

# La Dame à la Licorne

Écrit par Johanovitch



*L'idée de départ m'avait semblée assez originale : une fin Maya et Ayumi et non Maya et Masumi. Si l'idée que Maya tombe amoureuse d'Ayumi vous choque, alors ne lisez pas cette fiction. Mais, modestie mise à part, ce serait vraiment dommage !*

*Иоаннович*

## Sommaire :

- |                             |                         |
|-----------------------------|-------------------------|
| 01 Le secret d'Ayumi        | 10 Sayonara, Sensei     |
| 02 Le partenaire            | 11 Coup sur coup        |
| 03 Les aveux                | 12 Une nuit de rêve     |
| 04 La rupture               | 13 La Dame à la Licorne |
| 05 Le scandale              | 14 Sans complexes       |
| 06 L'agression              | 15 Le calvaire          |
| 07 Confidences              | 16 Crimes et châtements |
| 08 La dernière ligne droite | 17 La décision          |
| 09 Les deux Nymphes         | 18 <b>Épilogue</b>      |

## Le secret d'Ayumi

Après l'inoubliable représentation de *La Nymphé Écarlate* par Tsukikage Chigusa, tout le monde avait quitté la Vallée des Pruniers. Dans l'ancien temple redevenu étrangement silencieux, seuls restaient Chigusa et Genzo.

*Ichiren, mon tendre amour... L'une de ces deux filles va redonner vie à notre Nymphé Écarlate. Elles sont très différentes et toutes deux dignes de ce rôle. Je n'ai pas réussi à les départager. Mon amour, donne-moi encore la force de continuer à vivre, jusqu'à ce que naisse la nouvelle Nymphé Écarlate.*

Elle se tourne alors vers Genzo et lui dit :

– Qu'en pensez-vous, Genzo. Comment trouvez-vous le jeu de ces deux jeunes filles ?

– Difficile à dire. Ayumi-san a interprété une nymphé raffinée, élégante et gracieuse. Elle charmera sûrement le public. La nymphé de Maya-san était moins gracieuse, mais tellement plus authentique et sincère. Elle impressionnera le public.

– Vous voulez dire qu'Ayumi-san va *jouer* la *Nymphé Écarlate*, tandis que Maya va *être* la *Nymphé Écarlate* ?

– C'est cela même. Il était quasiment impossible de choisir. Je n'aurais pas aimé être à votre place, Madame !

– C'est pourquoi j'ai demandé à mon vieil ami le président de l'Association Nationale du Théâtre de former un jury qui choisira après avoir vu les représentations des deux *Nymphé Écarlate*. Quelle que soit leur décision, je m'y plierai.

*Maya, pardonne-moi. Je t'aime de tout mon cœur, pourtant, je n'avais pas le droit de juger d'après mes sentiments, mais en tant qu'actrice. Vous avez un mois, mes filles, mes héritières, pour faire revivre ce rôle. Créez-le avec votre cœur, avec votre talent, avec tout le vécu qui est en vous. Quand je les aurai vus, je pourrai quitter ce monde sans regrets, et j'aurai le bonheur de rejoindre mon âme sœur.*

oOo

À quelques jours de là, dans la résidence Himekawa...

La lumière du soleil filtrait à travers les rideaux. Dans son lit à baldaquin, Ayumi ouvrit lentement les yeux et s'étira avec volupté. Le ciel de lit était une tapisserie reproduisant *La Dame à la Licorne* de Raphaël, qu'Ayumi avait contemplée toute son enfance. Elle en connaissait parfaitement le moindre centimètre carré. Finalement, elle s'extirpa de ses draps de soie et ôta sa chemise de nuit de satin pour aller prendre sa douche.

Après s'être lavée, elle contempla son image reflétée par le miroir, dans lequel elle se voyait toute entière. Ses cheveux et sa peau ruisselaient encore et elle entreprit de s'essuyer.

Son esprit vagabondait et des souvenirs du passé lui revinrent en mémoire. Enfant, elle se sentait exclue du jeu des autres élèves. C'était la conséquence du favoritisme dont elle jouissait à cause de la notoriété de ses parents. Lorsqu'elle comprit cela, elle se jura de tout faire pour sortir de leur ombre et d'être reconnue pour sa propre valeur.

Elle mena alors un dur combat, contre les autres, mais surtout contre elle-même. C'est ainsi que la petite fille insouciant et rieuse qu'elle était est devenue froide, hautaine et calculatrice avant même d'avoir treize ans.

Elle regarda le miroir qui lui renvoyait l'image d'une parfaite Aphrodite.

*À quoi bon... À quoi bon avoir un magnifique visage aux traits fins et réguliers, de longs et soyeux cheveux or et feu, un corps absolument parfait ? À quoi bon, si je ne puis partager tous ces trésors avec personne ? Mon cœur est vide et pourtant... Je n'avais aucune amie et aucun garçon ne m'intéressait. Cela me convenait bien, car j'avais besoin de toutes mes forces pour m'imposer... et puis un jour, je l'ai rencontrée. Lorsque je l'ai vue faire sa pantomime, exercice qu'elle ignorait totalement, mon cœur se mit à battre plus vite et plus fort. Son jeu était, certes, naïf et enfantin, mais il émanait de son corps menu une telle force, une telle passion qu'elle irradiait et tout alentour baignait dans sa lumière dorée. Jetant un regard furtif sur les autres élèves présents, je vis que ces crétins ricanaient ou se moquaient ouvertement d'elle. En la regardant à nouveau, je compris qu'elle ne nous voyait, ni ne nous entendait plus. Elle était dans sa chambre, avec cet oiseau qu'elle devait attraper. J'ai senti alors que, si je devais un jour avoir une rivale sérieuse, ce serait sûrement elle.*

Complètement séchée, Ayumi sortit de la salle de bain. Elle commença à s'habiller toujours perdue dans ses pensées.

*Maya... Je ne m'étais pas trompée. Tu es devenue ma seule et unique rivale, et je n'ai jamais pu jusqu'à présent te battre, ne fut-ce qu'une seule fois. Je t'ai d'abord crainte, puis enviée, puis détestée pour te voir réussir naturellement ce que je n'obtenais qu'avec peine. Au fil du temps, j'ai appris à te respecter, puis à t'admirer et finalement j'ai compris ce que je ne pouvais savoir à treize ans. Maya... Je... Je t'aime...*

## Le partenaire

**D**e légers coups frappés à la porte la tirèrent de sa rêverie.

– Entre, Baya. Qu'y a-t-il ?

– Ayumi Ojô-sama, Akame-sama est venu vous voir et vous demande de lui accorder quelques instants.

*Que me veut cet ignoble individu ?*

– Bien. Je vais le recevoir. Prépare-nous du thé, veux-tu. De l'Earl Grey, ce sera parfait.

La vieille nourrice sortit et referma la porte derrière elle. Restée seule, Ayumi poussa un long soupir. Cet acteur qu'Onodera avait choisi pour le rôle d'Isshin, contre l'avis de Kuronuma et à la surprise générale, était un vétéran de trente-huit ans. Acteur célèbre et talentueux, il était fier de son aspect encore jeune et se croyait irrésistible auprès des femmes. Ayumi descendit lentement les escaliers qui menaient au salon. Elle vit l'homme qui avait osé s'asseoir sans y être invité et dans le fauteuil de son père, en plus !

– Akame-san, que me vaut le plaisir de votre visite ?

Il ne perçut pas le sarcasme dans le ton d'Ayumi.

– Eh bien, Ayu...

Ayumi le coupa sèchement.

– Je vous ai déjà demandé de ne pas m'appeler par mon prénom !

– Mais Ay... Euh, Himekawa-san, Onodera-senseï vous appelle bien Ayumi-kun, non ?

– Onodera-san me connaît depuis plus de quinze ans. Je peux le tolérer de lui. Mais même si nous nous connaissions depuis mille ans, je ne vous le permettrai pas.

– Himekawa-san, puisque nous sommes partenaires, ne croyez-vous pas que nous devrions apprendre à nous connaître mieux ?

– Dites plutôt que vous voudriez me mettre dans votre lit !

– Loin de moi une telle intention, Himekawa-san. Je... je ne pensais qu'à... nos rapports... professionnels.

Ayumi le regarda se décomposer avec amusement. Elle avait appris cette technique en observant le jeu de Maya.

– Mon cher, votre réputation vous précède. Je comprends à présent pourquoi Onodera-san vous a choisi. Entre vieux pervers, on se serre les coudes ! Je vous ai vu laisser traîner vos mains sur les jeunes filles de la troupe. Les pauvres n'osaient rien dire. Vous ne l'avez jamais tenté avec moi car vous savez que je n'hésiterai pas à vous gifler en public, en vous traitant de vieux cochon, ce qui ternirait votre image de marque.

Akame accusa le coup. Pervers, passe encore, mais *vieux*, c'en était trop !

– M-Mais, Himekawa-san, je vous assure que...

– Je peux respecter l'acteur que vous êtes, car je reconnais votre talent. Mais rien ne m'oblige à apprécier l'homme. Tout ce que je vous demande, c'est d'interpréter un Isshin parfait afin que je puisse créer une parfaite Akoya. À présent, veuillez m'excuser, Akame-san, mais j'ai des choses plus importantes à faire que de perdre mon temps avec vous.

Elle quitta le salon devant le regard éberlué d'Akame. L'homme partit à son tour, les joues en feu et la rage au ventre.

*Bien sûr, Ayumi, bien sûr je jouerai un Isshin parfait. Je tiens à ma réputation d'acteur. Mais je te jure que tu me le paieras ! Je te briserai avec l'aide d'Onodera. Avec ce que je sais sur lui, il ne peut rien me refuser.*

Ayumi retourna dans sa chambre, un sourire narquois aux lèvres. Lui dire ses quatre vérités et voir ses réactions l'avaient bien amusée. Onodera... Elle le haïssait de toutes ses forces, depuis le jour où elle l'avait vu faire disqualifier Maya lorsqu'elle avait joué *Gina* au Concours National de Théâtre. Le jeu de Maya avait enthousiasmé aussi bien le public que le jury. Ayumi avait vu autour de Maya cette aura de lumière qu'elle était seule à avoir perçue lorsqu'elle fit sa pantomime.

*Comment cette fille, en un an à peine, a-t-elle pu acquérir une telle maîtrise de la scène, un tel génie de l'improvisation, que l'absence des treize autres personnages de la pièce ne se fasse aucunement sentir ? Maya, tu me fais peur. Je sens que tu seras une rivale redoutable...*

La conduite sournoise d'Onodera l'avait profondément choquée. Elle comprit alors que tous les ennuis qui étaient arrivés à la troupe Tsukikage, le choix de la même pièce au Concours Régional, le planning des répétitions sur scène, dont elle avait été écartée, le saccage des décors et des costumes, la panne qui avait immobilisé les autres acteurs... Tout cela avait été orchestré par Onodera. Ayumi, profondément honnête, était scandalisée par de tels procédés. Elle voua alors une haine profonde à cet homme qui avait eu si peur de perdre face à Tsukikage Chigusa et qui avait lâchement éliminé Maya. Depuis ce jour, elle refusa de suivre les directives d'Onodera et décida de créer seule ses rôles. Le jour où il voulut lui donner des indications pour le rôle d'Helen, après qu'il eut ignoré Maya, elle lui répondit :

– Des conseils ? Des conseils pour jouer Helen ? Je n'accepterai que ceux que vous donnerez à l'autre Helen, Onodera...-san.

L'injure était à peine voilée. Furieux, il battit en retraite. Sa haine pour lui s'accrut encore lorsqu'elle constata l'étrange comportement de l'individu. Il était notoire qu'Onodera traînait toujours près du vestiaire des filles lorsqu'elles se changeaient et plus particulièrement lorsqu'il s'agissait des benjamines prépubères. Un jour, les filles découvrirent qu'il avait fait installer une indiscrete caméra dans les douches. Depuis, elles s'amusaient, sous la douche, à prendre des poses plus que suggestives pour exciter le vieux satyre.

Après avoir pris son petit déjeuner, elle fit avancer la voiture pour se rendre à la répétition. En chemin, elle se mit à rêver encore.

*Quelle chance tu as, Maya. Kuronuma-senseï est un véritable génie et Yuu est un jeune premier bourré de talent. Il est fou amoureux de toi depuis toujours et il interprètera un Isshin fabuleux. De plus, vous formez un si beau couple que j'en suis malade de jalousie. Pour moi, lorsque je dirai les mots d'amour d'Akoya, c'est ton visage que je verrai. C'est à toi que je les dirai et non à mon partenaire. Ne trouves-tu pas ironique que ce soit toi, ma rivale chérie, qui va me permettre de jouer la plus parfaite Nymphe Écarlate ?*

La voiture arriva dans la cour de l'école Ondine. Ayumi en descendit et pénétra lentement dans le bâtiment.

## Les aveux

Sur le bateau de croisière, croisière que Shiori leur avait gentiment offerte, la nuit était tombée. Sur son canapé, Maya n'arrivait pas à trouver le sommeil. Ne voulant pas dormir dans une cabine qui n'avait qu'un lit à deux places, elle avait jeté la clef à l'eau.

*Je n'ai rien pu lui dire, et la croisière va bientôt s'achever. Je n'ai pas osé lui dire que je sais qu'il est mon admirateur anonyme et que je l'aime. Demain, il faudra que je trouve le courage de lui parler.*

Au petit matin, Maya et Masumi regardèrent le soleil se lever. D'autres couples se tenaient sur le pont pour admirer le spectacle. Leur présence gênait Maya et elle se tut. Enfin, le bateau arrive au port et les passagers en descendent.

Sur le quai, Maya se tourne vers Masumi et lui dit :

– Hayami-san, voudriez-vous voir ma *Nymphe Écarlate* ?

– Bien volontiers, *Chibi-chan*. Tu sais que j'aime beaucoup ta façon de jouer.

Maya s'approche un peu de Masumi, le regarde droit dans les yeux et déclame les mots d'amour d'Akoya à Isshin.

– « *Dès que je t'ai vu dans la vallée, j'ai su que tu es la moitié de mon âme, et que je suis la moitié de la tienne...* »

Masumi frémit. Ce regard, ces mots... Ce n'est pas Akoya qui les dit à Isshin, mais Maya qui s'adresse à lui. Il y a dans ces yeux tant d'amour qu'il en est surpris et ému.

*Se pourrait-il que... non, elle me déteste ! Et pourtant...*

– Arrête, Maya. Maya... je... Est-ce que...

Il ne peut en dire plus. Il s'approche et prend Maya dans ses bras. Loin de le repousser, voire de le gifler, Maya lui rend son étreinte.

*Il m'aime donc. Je le sentais, je le souhaitais, mais à présent j'en suis sûre. Je suis si heureuse !*

Elle lève la tête, et le regardant toujours dans les yeux, elle lui dit :

– Masumi, pourrais-tu m'attendre ? J'ai dix ans de moins que toi, je ne suis pas très jolie, ni intelligente et je suis quasiment bonne à rien. Mais je t'en prie, attends-moi. Attends que je joue la *Nymphe Écarlate*, que je devienne une actrice reconnue et célèbre. Attends que je devienne digne de toi.

– J'attendrai, Maya. Je vais me libérer de cet engagement avec Shiori et je t'attendrai. Tout le temps qu'il faudra.

En entendant ces mots, le cœur de Maya se met à battre plus vite. Elle se blottit contre lui et le serre plus fort.

C'est au moment-même où ils étaient tendrement enlacés que Shiori et Yuu arrivent sur le quai. Sous le choc, Shiori perd connaissance. Masumi s'en aperçoit, se précipite pour la ramener chez elle et demande à Yuu d'escorter Maya jusqu'à son domicile.

Dans la voiture, assis près de Shiori toujours inconsciente, Masumi pense à ce qu'il vient de se passer. Ce qu'il n'aurait jamais osé espérer s'était réalisé. Malgré tout ce qu'il s'était passé, Maya l'aimait.

*Je t'attendrai, je t'ai attendue quatre ans sans espoir, mais maintenant que je sais que tu m'aimes, j'attendrai que tu sois la Nymphé Écarlate, j'attendrai que tu sois la meilleure actrice du Japon, et même du monde entier si tu le désires. Parce que maintenant, tu m'as rendu l'espoir.*

Arrivés à la résidence Takamiya, Masumi dépose doucement Shiori sur le canapé de son salon et fait appeler leur médecin.

– Senseï, son état est-il sérieux ?

– Tranquillisez-vous. Elle a perdu connaissance, sans doute sous l'effet d'un choc émotionnel violent, mais après une bonne nuit de repos, il n'y paraîtra plus.

Une fois le médecin parti, Masumi s'approche du canapé. Il regarde le visage fin de la jeune femme et serre fortement les points.

*Tu as un visage d'ange, Shiori, mais ton âme est celle d'un démon. Je ne te pardonnerai jamais le mal que tu as fait à Maya. Repose-toi bien, reprends des forces. Tu en auras besoin, car demain, je viendrai rompre avec toi.*

Il quitte la résidence et se rend chez lui. Son père le fait aussitôt appeler.

– Eh bien, Masumi ! Où étais-tu passé, si ce n'est pas trop indiscret ?

– Du tout, Otô-san. Shiori-san m'a fait la surprise de m'offrir une croisière d'une nuit.

– Et... ?

– Et rien, Otô-san. Qu'allez-vous imaginer. Vous savez que je suis un *gentleman*. Je ne me serais jamais permis de...

– Tant mieux. Un scandale avant le mariage aurait tout compromis. Au fait, avez-vous enfin fixé une date ?

– Pas encore, Otô-san. Ne pourrions-nous attendre que les représentations de *La Nymphé Écarlate* aient eu lieu ? Ainsi nous serions prêts pour monter la pièce si c'est Ayumi-kun qui l'emporte.

– Si Ayumi-san l'emporte ? Tu as donc une telle confiance en cette Kitajima Maya ?

– Vous l'avez vue jouer *Jane*, n'est-ce pas ? Alors vous savez que son talent est au moins égal à celui d'Ayumi-kun, si ce n'est supérieur.

– C'est vrai, je l'avoue. Bon, il ne reste plus qu'à attendre le résultat. Je veux bien t'accorder ce délai.

Sur le chemin, Maya, le cœur battant et les yeux plein d'étoiles, ne remarqua pas l'humeur sombre de Yuu. Ce n'est qu'arrivée à son appartement, devant son glacial « *au revoir* » qu'elle s'en rendit compte.

*C'est quoi cette attitude ? Oh, mon p'tit bonhomme, demain je vais te tirer les oreilles ! Je te ferai cracher le morceau !*

En entrant dans l'unique pièce du logement, elle esquissa un pas de danse, un large sourire aux lèvres. Rei, qui était de congé ce jour-là, s'en étonna.

– Eh bien, Maya, où étais-tu donc passée ? Je me suis fait un sang d'encre cette nuit. Mais tu sembles bien joyeuse aujourd'hui, toi qui d'habitude as l'air de porter toute la misère du monde sur les épaules ! Aurais-tu gagné à la loterie ?

Maya se précipita dans ses bras.

– Mieux que ça. Bien mieux. Un million de fois mieux. Rei, Rei, je suis amoureuse ! Je l'aime et lui aussi m'aime, c'est merveilleux !

– Allons bon ! Ma chérie, tu as été amoureuse de Sakurakouji-kun, ne le nie pas ! Puis de Satomi-san... Qui est l'heureux élu cette fois ?

– C'est un secret. Nous ne le dévoilerons que lorsque le bon moment sera venu. Mais tu n'en reviendras pas quand tu sauras qui c'est !

– Voyons, mon petit doigt me dit qu'il est grand, très bel homme et... président d'une célèbre société de production. Est-ce que mon petit doigt se trompe ?

Maya rougit violemment. Elle savait que Rei était très intuitive, mais elle ne la croyait pas si perspicace.

– Tu penses vraiment que je n'avais pas vu votre petit jeu ? Toujours à te taquiner, à s'arranger pour te sortir des mauvais pas et à te pousser à te surpasser; Tiens, je ne serais pas surprise qu'il soit aussi ton fan aux roses pourpres !

Maya rougit à nouveau. Décidément, on ne pouvait rien lui cacher. Elle leva vers son amie un regard suppliant. Et avec une petite voix, elle lui dit :

– Jure-moi que tu ne diras rien à personne. S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît...

– Comment ton Onee-chan pourrait-elle faire du mal à sa petite sœur chérie. Sois tranquille. Je serai aussi muette qu'une carpe.

Les deux amies dînèrent gaiement, puis allèrent se coucher. Maya n'arrivait pas à dormir. Elle se leva et alla à la minuscule fenêtre donnant sur la ruelle derrière l'appartement. Elle y aperçut un petit bout de ciel magnifiquement étoilé.

*Masumi, mon amour, que ces étoiles qui ont vu l'éclosion de notre amour nous protègent toujours. Je t'aime...*

Elle se souvint avec un petit pincement au cœur du planétarium. C'est ce jour là qu'elle avait vu en Masumi autre chose que l'homme sans cœur, impitoyable et cruel qu'elle haïssait. Elle avait discerné dans son regard beaucoup de bonté et de tendresse. Elle se souvint de ce soir où, côte à



côte, ils avaient admiré ensemble le même ciel étoilé dans la Vallée des Pruniers. Elle attendait, elle espérait qu'il allait lui avouer qu'il était son inconnu aux roses pourpres. Mais Masumi, qui croyait qu'elle le haïssait toujours, ne pouvait pas lui faire cet aveu. Elle se souvint de cette nuit dans le vieux temple. La nuit la plus merveilleuse de sa courte vie. Blottie dans les bras de l'homme qu'elle aimait, elle en était bien sûre à présent, elle avait ressenti sa chaleur et s'était endormie en toute confiance. Des larmes coulèrent lentement sur ses joues. Mais c'étaient des larmes de joie.

## La rupture

**L**e lendemain, Masumi se rendit chez Shiori, bien décidé à faire cesser cette relation, afin d'être libre de vivre son amour avec Maya. Il avait avec lui toutes les preuves de ses manigances. Elle ne pourrait pas nier.

– Je suis content de voir que tu vas mieux, Shiori. Nous avons à parler sérieusement.

– Pourquoi tenais-tu Maya-san dans tes bras ?

– N'est-ce pas évident ? Je l'aime et j'en suis aimé. Ce que je n'osais espérer est arrivé et rien ne pourra briser le lien qui nous unit désormais.

Il lui dit alors, preuves à l'appui, qu'il savait tout le mal qu'elle avait fait à Maya. Il lui rendit son chèque, que Maya avait déchiré pour le lui retourner en personne. Il termina par les photos déchirées de l'album de Maya et par le faux message envoyé avec un bouquet de roses pourpres. Fort heureusement, Maya n'y avait pas cru une seconde.

– C'est donc toi, son admirateur aux roses pourpres. Avoue-le !

– Oui, c'est bien moi, et je n'en ai aucune honte ni aucun regret. J'ai compris à présent que je l'ai aimée dès le premier jour de notre rencontre.

– Comment as-tu pu tomber amoureux d'une petite fille ? Tu devrais avoir honte !

– Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, ce n'est plus une petite fille mais une jeune femme de vingt ans. Tu comprendras, après ce que tu as fait, qu'il n'est plus question que je t'épouse. Tu peux garder la bague de fiançailles. Elle te va si bien ! Je ne te demanderai qu'une chose : ne dis rien à mon père pour l'instant, jusqu'à ce que la nouvelle *Nymphe Écarlate* soit désignée. Tu peux bien faire ça pour moi, non ?

– Masumi, ne pars pas... Ne m'abandonne pas... Aime-la, fais-en ta maîtresse, mais s'il te plaît, épouse-moi ! Je t'en supplie, je t'aime tant, je t'aime tant...

– Tu me connais bien mal pour me proposer une telle chose. Je ne suis pas ce genre d'homme. Jamais je ne trahirai son amour, comme jamais elle ne trahira le mien, j'en suis bien certain. Adieu, on s'est tout dit !

Shiori s'effondra sur le canapé et se prit la tête entre les mains.

*Masumi, tu es le seul homme qui m'ait faite sentir vraiment femme. Je t'ai aimé dès notre première rencontre. Quand j'ai compris que tu aimais Maya, j'ai tout fait pour l'éloigner de toi. Je ne regrette rien de ce que j'ai fait. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'elle tomberait amoureuse de toi. Si elle pouvait disparaître, ou mieux, être si défigurée que sa carrière s'arrête net et qu'elle n'ose plus se montrer nulle part. Je dois y réfléchir. Non, Masumi, je ne renoncerai jamais à toi !*

oOo

Maya s'était rendue à la répétition de bon matin, comme à son habitude. Un sourire radieux illuminait son visage. Kuronuma-senseï la regarda pensivement. Il avait déjà noté, dans le regard de Maya, les flammes de l'amour. Il savait donc que Maya était amoureuse. Mais là, il y avait une différence. Soudain il comprit.

*Son amour est partagé ! Excellent, elle va créer une Nymphé Écarlate encore plus authentique et sincère que précédemment. Et pourtant, celle qu'elle jouait jusqu'à présent était déjà fabuleuse. Maya-kun, tu seras, non, tu es la Nymphé Écarlate.*

À ce moment, Yuu arriva à son tour. Son visage avait gardé la même froideur que la veille. Maya se dirigea vers lui d'un pas décidé. Il essaya de fuir, mais elle attrapa son bras pour le retenir. Il fut surpris par la force de ce petit bout de femme. Résigné, il se retourna vers elle.

– Maintenant, dis-moi tout. Ça ne te ressemble pas de me faire la tête comme ça. Que se passe-t-il, Sakurakouji-kun ? Allez, parles, tu m'inquiètes !

## Le scandale

**D**uu poussa un profond soupir, puis se décida à parler.

– Je vous ai vus au port. Comment as-tu pu, Maya-chan ? Cet homme froid, sans cœur, impitoyable et qui t'a fait tant de mal...

– C'est vrai. C'est un homme froid, sans cœur, impitoyable qui m'a fait du mal. Mais j'ai appris à voir l'homme qu'il est lorsqu'il ne porte pas ce masque. Il est doux, tendre, généreux et je l'aime. J'ai compris que, chaque fois qu'il se moquait de moi, chaque fois qu'il me faisait du mal, au final, cela me profitait toujours, que ce n'était pas des coïncidences.

– Et tu imagines qu'il t'aime aussi ? Ma pauvre Maya-chan ! Te souviens-tu que ta mère est morte à cause de lui ?

Maya blêmit. Bien sûr, comment pourrait-elle oublier cette souffrance.

*Ka-san, pardonne-moi d'aimer celui qui t'a conduite à ta fin. Je sais qu'il est venu sur ta tombe, non pour que tu lui pardonnes, mais pour te jurer de veiller sur moi. Il a fait une erreur qu'il ne s'est toujours pas pardonné. Ka-san, nous nous aimons, et rien ne pourra changer ça.*

– Je ne m'imagine pas qu'il m'aime, j'en suis sûre. L'amour *est*, il ne peut pas s'expliquer. Tu dis que tu m'aimes, mais sais-tu pourquoi ? Je ne suis pas très jolie, ni très intelligente et en général, je suis une fille plutôt ennuyeuse. Alors, qu'est-ce qui t'attire en moi ?

Yuu accusa le coup. Il ne s'était jamais posé la question, mais c'est un fait : il l'aimait, mais ne savait pas pourquoi. La logique de Maya le mettait mal à l'aise.

– Tu sais, tu as eu ta chance et tu l'as laissé passer.

Yuu n'en croyait pas ses oreilles. Quand ? Où ? Comment ?

– Pourquoi es-tu parti au milieu de la pièce à la première des *Hauts de Hurlevent* ? Pourquoi n'es-tu pas resté jusqu'au bout et venu me voir après le spectacle ? Si tu l'avais fait, alors peut-être que... À cette époque, c'est vrai, je ressentais quelque chose pour toi.

*J'aurais dû écouter Hayami-san et retourner m'asseoir. Comment ai-je pu être aussi stupide ?*

– Quand j'ai vu comment tu regardais Majima Ryou, j'ai compris que tu étais amoureuse de lui, et malade de jalousie, je n'ai pas pu rester !

– Idiot ! Et tu te dis acteur ? Ce n'est pas Maya qui regardait Majima-kun, mais Catherine qui regardait Heathcliff. Tu aurais dû comprendre cela. Si tu m'aimes vraiment, alors accepte que je sois amoureuse, aimée en retour et heureuse de l'être. Tu es mon meilleur ami, et je t'aime comme... mon *onii-chan*.

Chaque mot prononcé par Maya était comme une flèche enfoncée dans le cœur de Yuu. Mais le *onii-chan* était ce qu'il pouvait entendre de pire. Le véritable coup de grâce !

– Sakura... non, Yuu-kun, je tiens beaucoup à ton amitié, et j'ai besoin de mon partenaire pour la pièce. Quand tu joueras Isshin, quand tu prononceras les mots d'amour qu'il dit à Akoya, adresse-les-moi et ton jeu gagnera en sincérité. Tu veux bien ?

*Et moi je les adresserai à Masumi.*

Yuu était touché. C'était la première fois qu'elle l'appelait par son prénom. Il baissa la tête, prit une profonde inspiration et d'une voix à peine audible, il dit :

– D'accord. Je te le promets.

Kuronuma s'approcha des jeunes gens.

– Alors, vous vous êtes réconciliés ? Parfait, nous allons pouvoir commencer la répétition.

C'est à ce moment précis que la nouvelle éclata comme une bombe. Le jeune assistant de Kuronuma entra en courant, essoufflé.

– Senseï... Senseï, Onodera... a été arrêté... par la police !

En effet, Onodera avait été pris en flagrant délit d'attouchements pervers sur une fillette de huit ans. En perquisitionnant chez lui, la police avait trouvé bon nombre de revues pédophiles et l'examen de son ordinateur montra qu'il était inscrit à plusieurs sites du même type sous le

charmant pseudonyme de *Gai Luron*. Le scandale éclaboussait tout le monde du théâtre. Tout le monde se tut à l'annonce de cette nouvelle. Maya pensa aussitôt à sa rivale.

*Pauvre Ayumi. Bien sûr, elle a suffisamment de talent pour se passer d'un metteur en scène, je sais qu'elle l'a toujours fait. Mais le reste de la troupe ? Elle va être désavantagée par rapport à moi.*

Une fois les esprits un peu calmés, la répétition commença. Comme il l'avait promis, Yuu ne laissa rien paraître de son désarroi. Quand à Maya, elle était tout simplement éblouissante. Son amour illuminait la salle et tout le monde s'étonnait d'un tel changement. Seuls Kuronuma et Yuu en connaissaient la raison.

Lorsque la pause arriva, Maya eut la surprise de voir entrer Masumi. Son cœur se mit à battre plus vite et une légère rougeur colora ses joues.

– Kuronuma-senseï, j'ai une proposition à vous faire. Je pense que vous savez pour Onodera. Une foule de metteurs en scène, du plus obscur au plus célèbre, fait la queue devant la porte de mon bureau pour quémander la place d'Onodera. Mais je n'en veux qu'un : vous. Vous seul êtes qualifié pour diriger cette pièce.

– Vous rendez-vous compte de ce que vous me demandez ? Il n'est pas question que j'abandonne Maya-kun et ma troupe !

– Qui vous le demande ? Vous pouvez très bien diriger les deux troupes, n'est-ce pas ?

Masumi se tourna vers Maya et du regard implora son aide. Maya saisit aussitôt le message muet.

– Senseï, je ne veux pas que ma rivale soit désavantagée. Avec vous comme metteur en scène, nos chances seront égales et nous pourrons lutter loyalement. Acceptez, je vous en prie.

Kuronuma réfléchit rapidement, pesant le pour et le contre.

*Ça représente un surcroît de travail important. Mais d'un autre côté, je pourrais ainsi diriger Ayumi-kun, ce qui est intéressant, et de plus, quel que soit le résultat de la présentation, c'est moi qui dirigerai la Nymphé Écarlate. Et ça, c'était inespéré.*

– Bien. J'accepte votre offre, malgré les difficultés que cela entraîne. Je n'y mets qu'une condition : les répétitions des deux troupes se feront dans le théâtre indépendant que l'Association Nationale du Théâtre a mis à notre disposition. Cela vous semble-t-il acceptable ?

– Tout à fait. Je vous remercie beaucoup d'avoir accédé à ma requête. La troupe Ondine vous en sera très reconnaissante.

En partant, Masumi se tourna vers Maya.

– Merci de ton aide... *Chibi-chan*.

– Je vois ai déjà demandé de ne plus m'appeler *Chibi-chan* ! Je suis une femme maintenant !

Masumi éclate de rire. En faisant un signe de la main, il dit :

– Mais oui, mais oui... *Chibi-chan*.

Intérieurement, Maya sourit. Cette petite comédie, conforme à leurs rapports habituels, ils la jouaient pour la galerie.

## L'agression

Shiori n'acceptait pas d'avoir été congédiée de la sorte. Elle ne comprenait pas comment Masumi avait pu tomber amoureux d'une fille aussi ordinaire.

*Qu'a-t-elle que je n'ai pas ? Quel charme a-t-elle utilisé pour envoûter Masumi ? Je dois en avoir le cœur net.*

Elle décida de s'en rendre compte par elle-même et se rendit au théâtre où se tenaient les répétitions des deux troupes. Kuronuma avait habilement planifié les choses. Pour les rôles secondaires, il donnait les mêmes directives aux acteurs des deux troupes. Pour les rôles principaux, il dirigeait les acteurs séparément. Maya et Yuu d'une part, Ayumi et Akame de l'autre. Lorsque Shiori arriva dans le théâtre, c'étaient Maya et Yuu qui répétaient. Elle s'assit dans un fauteuil pour regarder jouer Maya. Lorsque Maya dit :

– « *Tu es la moitié de mon âme...* »

Shiori resta comme pétrifiée. Certes, elle avait été impressionnée lorsqu'elle avait vu Maya jouer *Jane*, la fille-louve, mais là, cela dépassait l'imagination. Sur la scène, ce n'était plus la jeune femme timide et gauche. C'était Akoya. Elle était transfigurée. Elle, qui avait un visage assez banal, paraissait inexplicablement belle. Ce n'était plus Maya, c'était réellement la *Nymphe Écarlate*.

*Je comprends maintenant ce qui fascine tant Masumi, ce qui fait battre son cœur. J'ai tout ce que cette fille n'a pas. Beauté, éducation, richesse, mais ce qu'elle a, je ne l'aurai jamais. Elle doit disparaître, sinon Masumi ne sera jamais à moi !*

À quelques fauteuils de là, elle avisa deux jeunes filles de la troupe Ondine. À la vue du jeu de Maya, leur visage était devenu livide. Shiori s'approcha d'elles.

– Je suis vraiment désolée pour vous, Mesdemoiselles. Son jeu est déjà parfait alors que les répétitions commencent à peine. Quel que soit le talent d'Ayumi-san, et je ne doute pas qu'il soit immense, je crains que la troupe Ondine ne puisse gagner à la représentation. Évidemment, si par malheur il arrivait quelque chose à Kitajima Maya, par exemple un accident qui la défigure au point qu'elle ne puisse plus se montrer en public, tout espoir vous serait permis. Mais j'espère que cela n'arrivera pas, n'est-ce pas ?

Les deux jeunes filles se regardèrent et une lueur sinistre éclaira leurs yeux.

– Je pense que Maya-san va se rendre au parking souterrain après la répétition. Pourvu qu'elle n'y fasse aucune mauvaise rencontre ! Ce serait vraiment regrettable !

Les filles sortirent en ricanant et se dirigèrent vers le parking. Elles n'avaient pas remarqué que, quelques rangées derrière, se trouvait Ayumi.

Depuis leur rôle partagé d'Helen, dans *Miracle en Alabama*, ni Maya ni Ayumi n'assistait aux répétitions de sa rivale. Contrairement à cette habitude, elle était restée pour voir le jeu de Maya, certes par curiosité, mais surtout parce qu'elle avait envie de la revoir. Elle avait reconnu Shiori et assisté à toute la scène.

*Maya, quelque chose de mauvais se trame contre toi. Mais cette fois, je serai là pour te protéger. Ces deux idiots ne me font pas peur.*

Elle se leva et suivit discrètement les deux filles.

Après la répétition, Maya trouva dans sa loge une rose pourpre avec cette petite note :

« *Retrouve-moi au parking souterrain.*

*Masumi »*

Le cœur de Maya se mit à battre plus vite et elle serra la rose sur sa poitrine. Elle sortit de sa loge et se précipita vers l'ascenseur. Dans le parking souterrain, les filles s'étaient embusquées de part et d'autre de la porte.

La cabine arrive et la porte s'ouvre. Maya en sort et aussitôt, les filles lui sautent dessus. L'une la ceinture par derrière tandis que l'autre lui immobilise le visage et y approche un couteau. Ayumi, qui s'était cachée derrière un pilier bondit et d'un coup de pied, digne de la karatéka qu'elle était, fait voler le couteau au loin. Puis, dans la foulée, elle assène un violent coup du tranchant de la main dans le ventre de l'agresseur, qui pliée en deux, s'écroule en arrière. Les filles, terrorisées par la violente attaque d'Ayumi s'enfuient sans demander leur reste. Ayumi leur crie :

– Je sais qui vous êtes. Vous ne perdez rien pour attendre. Nous réglerons les comptes plus tard.

Sous le choc, Maya était tombée à genoux, livide et les yeux écarquillés par la peur. Des larmes commençaient à couler sur ses joues. Elle tremblait de tout son corps. Ayumi lui tendit la main pour l'aider à se relever et lui dit :

– Viens avec moi. Nous allons prendre le thé dans le salon en face du théâtre. Cela te donnera le temps de te remettre de tes émotions.

## Confidences

**M**aya ressent soudain le contrecoup de la peur. Elle se jette dans les bras d'Ayumi et se met à sangloter.

– Là, là, tu ne risques plus rien. Je te promets qu'elles vont le payer cher, je ne les louperai pas à la prochaine répétition.

*Oser s'attaquer à ma Maya chérie ! Impardonnable !*

Soudain, Ayumi se rend compte qu'elle tient Maya dans ses bras et qu'elle lui caresse machinalement les cheveux. Son cœur se met à battre si fort qu'elle a l'impression qu'il va bondir hors de sa poitrine et une vague de chaleur et de désir l'envahit.

*Du calme, Ayu... Du calme. C'est parce qu'elle est choquée et qu'elle a besoin d'une épaule pour pleurer. Rien d'autre. Ce n'est pas encore le moment. Pas encore...*

Au bout de quelques longues minutes, bien trop courtes au goût d'Ayumi, Maya commence à se calmer. Elle pleure moins et ne tremble presque plus.

– Allez, Maya, allons prendre un thé. Cela te fera du bien.

*Et à moi donc ! J'en ai vraiment besoin. Mais tenir Maya dans mes bras, je n'aurais jamais espéré cela avant longtemps. Quel bonheur !*

Arrivées au salon de thé, elles s'installèrent et Ayumi commanda son thé favori. Maya avait repris des couleurs et cessé de pleurer.

– Merci, Ayumi-san, tu m'as sauvée de quelque chose d'atroce. Si elles m'avaient défigurée, c'en était fini de moi. Je ne sais comment t'exprimer ma reconnaissance.

– C'est inutile, Maya, je ne tolérerai jamais qu'on ose s'attaquer à ma seule et unique rivale... et pourquoi pas... amie, tu veux bien ?

– Bien sûr, Ayumi-san. Bien que nous soyons rivales, j'ai toujours eu pour toi du respect, de l'admiration et de l'amitié.

Ayumi profita aussitôt de cette ouverture.

– Alors si c'est le cas, je t'en prie, appelle-moi par mon prénom seul. Après tout, je t'ai toujours appelée *Maya*, et cela fait maintenant sept ans qu'on se connaît et qu'on rivalise, n'est-ce pas ?

À ces mots, Maya sourit et rougit légèrement. Elle n'aurait jamais espéré qu'Ayumi lui demande cela.

– Ayumi-sa... Ayumi, cela fait longtemps que je voulais le faire, mais je n'osais pas. Tu me rends si heureuse en me le demandant !

– Tu sais, Maya, tu provoques beaucoup de jalousies, ce n'est pas nouveau. Elles t'ont attirées avec un mot de ton amoureux ?

– Co-comment sais-tu que je...

Ayumi éclate de rire. La naïveté de Maya était si charmante !

– Tu te souviens que Senseï t'avait demandé de rejouer *Yaoya Oshichi* une fois que tu serais tombée *vraiment* amoureuse ? Eh bien, tu l'as fait tout juste après ta mystérieuse disparition de toute une nuit. Et cette fois, nous avons bien vu dans tes yeux la flamme de l'amour.

*Pourquoi sont-elles toutes aussi perspicaces ? Rei, passe encore, elle me connaît si bien. Mais même Ayumi...*

– Et je sais même de qui !

Maya n'en croit pas ses oreilles. Comment pourrait-elle savoir ce que Masumi et elle croyaient avoir tenu secret ?

– Ce n'était pas compliqué, tu sais. À ce moment-là, il n'y avait que ce brave Genzo-san, le vénérable président de l'Association Nationale du Théâtre et... Hayami-san, qui était parti seulement le matin même. Il était évident duquel des trois tu pouvais tomber amoureuse, n'est-ce pas ?

Maya était catastrophée.

– Mais alors, Senseï le sait aussi ?

– Ma pauvre, je suis persuadée qu'elle l'a su avant même que tu ne le saches toi-même.

Maya cacha son visage entre ses mains.

*J'ai honte. Senseï sait que j'aime celui qu'elle considère comme son ennemi. Je n'oserai plus la regarder en face !*

– Et ton amour est partagé, n'est-ce pas ? Vous êtes si transparents, tous les deux !

Maya n'en revenait pas. Tout semblait s'écrouler autour d'elle. De rougissante qu'elle était peu avant, elle devint pâle, presque livide.

– Tu sais, je t'ai vue répéter tout à l'heure. C'était magique, de cette magie que seul un amour partagé peut procurer. Mais ne t'inquiète pas, je ne dirai rien à personne. Ce sera un secret entre nous, comme une confiance que se font de bonnes amie.

À ses mots, Maya reprit des couleurs. Elle savait qu'elle pouvait avoir confiance en Ayumi, dont elle avait éprouvé l'honnêteté et la loyauté.

*Je comprends mieux la réaction de Shiori-san. Elle voulait éliminer sa rivale. Hayami-san... Vous êtes un rival redoutable. Mais je n'abandonnerai pas, je suis une battante et j'aime trop Maya pour y renoncer...*

Ayumi hésita un peu, puis se lança :

– Maya, si ce n'est pas trop indiscret, tu veux bien me dire où tu as passé la nuit lorsque tu n'es pas rentrée au temple ?

Puisqu'Ayumi était au courant pour Masumi et elle, Maya pensa qu'il n'y avait aucune raison de le lui cacher, sachant qu'elle pouvait compter sur sa discrétion.

– Eh bien, j'ai rencontré Masumi, tout à fait par hasard, et nous avons été surpris par la pluie. Nous nous sommes réfugiés dans le vieux temple de la vallée. Comme il commençait à faire froid, Masumi m'a proposé de me blottir contre lui afin d'avoir chaud, ce que j'ai accepté. Quelle merveilleuse nuit j'ai passée !

Là, Ayumi s'inquiète et elle pâlit.

*Est-ce qu'ils auraient... Non, pas ça, surtout pas ! Ma Maya, si pure...*

– Et... Euh... est-ce que vous avez... enfin, tu es une femme, c'est un homme et...

Maya sursaute et manque de s'étrangler de surprise.



– Non ! Bien sûr que non, que vas-tu imaginer là ! Et puis, nous ne nous étions pas encore avoué notre amour... Ce n'est qu'après notre croisière...

Ayumi est de nouveau sur des charbons ardents. Une croisière, seuls, dans la même cabine... !

– Mais ne te fais pas de fausses idées. Il ne s'y est rien passé non plus.

Ayumi est soulagée et son visage retrouve quelques couleurs.

*Ouf ! Elle est intacte. Merci, Hayami-san. Merci de ne pas avoir abusé de la situation.*

Enfin rassurée, Ayumi reprit la parole :

– Tu as été extraordinaire en répétition. Ta *Nymphe Écarlate* m'a donné la chair de poule. Tu as placé la barre très haut, mais je relève le défi. Je veux rester digne d'être ta rivale. Bien, à partir de maintenant, je serai ton garde du corps. Ne refuse pas, je ne tiens pas à ce qu'on abîme ma rivale qui seule me permet de progresser et de dépasser mes limites. Je pense qu'il en est de même pour toi, n'est-ce pas ? Alors, d'accord ?

Avec reconnaissance, Maya accepta cette offre. Près d'Ayumi, elle se sentait en sécurité. Ce soir là, Ayumi raccompagna Maya chez elle en voiture.

Dès le lendemain, les deux jeunes femmes ne se quittèrent quasiment plus. Chacune attendait que l'autre ait fini de répéter pour se retrouver. Les langues commencèrent à aller bon train.

– Tu crois qu'elles sortent ensemble ? C'est curieux.

– D'Ayumi-san, ça ne m'étonnerai qu'à moitié. Elle n'a jamais eu de petit ami et elle n'a pas l'air d'apprécier particulièrement les hommes. Mais de Maya-san...

– En tout cas, ça y ressemble bien.

Rei avait remarqué qu'Ayumi raccompagnait Maya chez elle tous les soirs. Et cette intimité commençait à l'inquiéter. Maya s'aperçut que quelque chose tracassait son amie. Elle la pressa tant de questions que Rei finit par lui dire :

– On voit bien souvent cette Ayumi-san par ici en ce moment. C'est plutôt curieux, non ? Après tout, vous êtes rivales !

Maya comprit alors et éclata de rire.

– Mais, Rei... Mais tu es jalouse ! Ne le sois pas. Tu es et resteras toujours ma meilleure amie. Tu es l'onee-chan que j'ai choisie. Ne te fie pas à l'attitude réservée d'Ayumi. Avec moi, elle est amicale, chaleureuse et très gentille, aussi surprenant que cela puisse paraître et je suis persuadée qu'elle est sincère.

Rei finit par sourire. Que pouvait-elle refuser à sa jeune amie ? Elle accepta donc cette amitié à laquelle Maya avait l'air de tenir.

– Mouais, et tu l'appelles *Ayumi*, maintenant ? Allez, une petite mousse pour fêter ta nouvelle et surprenante amitié ?

## La dernière ligne droite

Le lendemain de l'agression, Ayumi alla trouver Kuronuma et le mit au courant des faits. Aussitôt, il raya le nom des coupables de la distribution. Comme elles n'étaient que figurantes, il fut facile de les remplacer sans nuire à l'avancement des répétitions. D'ailleurs, elles ne s'étaient pas présentées à la répétition, de peur de se trouver face à Ayumi. Comme elles avaient coutume de le faire, ni Maya, ni Ayumi n'assistait à la répétition de sa rivale. Elles pouvaient ainsi librement créer leur propre *Nymphe Écarlate*, sans souci de comparaison. Un jour que les deux troupes au complet étaient réunies, Ayumi vit son partenaire Akame papillonner autour des filles de la troupe de Maya.

*Il a déjà épuisé toutes les filles de notre troupe ? Ce vieux pervers a un bel appétit de chair fraîche !*

Mais quand elle le vit s'approcher de Maya, son sang ne fit qu'un tour. Elle le héla et se mit à l'écart pour lui parler.

– Que vous promeniez vos sales pattes sur les fesses des filles, cela m'est égal. À elles de savoir se défendre. Mais je vous préviens, si vous avez le moindre geste déplacé envers Maya, je vous le ferai payer si cher que vous regretterez d'être venu au monde. Me fais-je bien comprendre ?

Akame essaya de se justifier :

– Vous vous méprenez, Himeka...

Elle ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase.

– Me fais-je bien comprendre ? dit-elle en martelant ses mots.

Devant le regard froid et décidé d'Ayumi, Akame perdit toute contenance. Il balbutia quelques mots quasi inintelligibles et battit en retraite. Il prit cependant soin de se tenir le plus éloigné possible de Maya.

*Bon sang ! Cette bonne femme commence à me faire peur. Maintenant qu'Onodera n'est plus là, je vais devoir faire profil bas.*

Kuronuma avait assisté à toute la scène. Il s'approcha d'Ayumi et lui dit :

– Ayumi-kun, tu tiens beaucoup à Maya-kun, dirait-on.

– Maya n'est pas seulement ma rivale, c'est aussi mon amie. Je ne tiens pas à ce qu'on vienne la perturber.

– Akame-san est, certes, un excellent acteur, mais l'individu m'est aussi sympathique qu'à toi, je présume. De plus, le couple que vous formez dans la pièce est loin d'être crédible, contrairement à celui de l'autre troupe. N'y aurait-il pas, dans l'école Ondine, un jeune acteur suffisamment talentueux pour reprendre le rôle d'Isshin ?

– Il y en a plusieurs, Senseï. Mais je crains fort qu'ils ne puissent pas surmonter la pression que fait peser une pièce aussi importante. Le seul qui aurait pu, et qui faisait partie de la troupe On-

dine, n'est autre que Sakurakouji-kun. Mais vous savez qu'il a tout fait pour jouer avec Maya, qu'il aime depuis toujours.

– Bon. On fera avec. Mais j'ai peur que ce ne soit un handicap pour toi, Ayumi-kun.

Après les répétitions, Maya et Ayumi allaient se promener ensemble. Elles se connaissaient depuis sept ans, mais ne savaient que peu de choses l'une sur l'autre. C'est au cours de ces sorties, s'arrêtant parfois dans un parc, d'autres fois dans un salon de thé, qu'elles apprirent à mieux se connaître. Ayumi découvrit en Maya une fille douce, aimable, sincère, honnête et très sensible, que la vie n'avait pas ménagée. Elle, qui l'aimait déjà pour son talent d'actrice, ne l'en aima que d'avantage.

Maya vit que, sous le masque de froideur et de fierté que portait Ayumi pour se défendre des autres, se cachait une fille gentille, généreuse, loyale et, ce qui toucha particulièrement Maya, visiblement en manque d'amour. Elle l'admirait et la respectait déjà, mais, découvrant sa personnalité profonde, elle se mit à éprouver pour elle un fort sentiment d'affection.

Maya raconta son enfance terne et ennuyeuse, sa mère, les propriétaires du restaurant et même leur fille, tous lui disaient qu'elle était inutile, une *bonne à rien*. Elle évoqua les livraisons après l'école, livraisons qui le plus souvent étaient ratées parce qu'elle s'arrêtait dès qu'un spectacle se présentait.

*Je comprends maintenant d'où te viennent ce complexe d'infériorité et ce manque de confiance en toi. Ma pauvre chérie, la vie ne t'a pas épargnée !*

Et puis, sa rencontre avec Tsukikage-senseï, qui avait complètement changé sa vie. Elle avait enfin trouvé sa voie, enfin trouvé une chose pour laquelle elle était *bonne*. Ayumi à son tour raconta son enfance. La quarantaine qu'elle subissait de la part des autres élèves, les leçons de piano, de danse, de dessin. Les concours et représentations, qu'elle remportait inmanquablement parce que... parce qu'elle était la fille d'Himekawa Utako et Mitsugo. Ses combats, ses efforts pour faire oublier Himekawa et devenir enfin Ayumi, être reconnue pour ses propres mérites.

– Et puis un jour je t'ai rencontrée, Maya, et tu as complètement changé ma vie.

– Moi ? Comment est-ce possible ? Je n'étais qu'une petite fille gauche et timide. Comment aurais-je pu t'influencer, toi qui est si belle et si douée ?

– Te souviens-tu de cette pantomime que tu as effectuée à Ondine, alors que tu n'en avais jamais faite auparavant ? Ce jour là, tu m'as impressionnée. J'ai vu l'oiseau voler dans la pièce, j'ai vu la table basse, la commode et l'armoire sur laquelle il s'est perché. J'ai vu la lumière qui émanait de toi, et j'ai su que tu serais ma rivale.

Maya n'en revenait pas. Ayumi, qui à treize ans était déjà une actrice reconnue, l'avait admirée, elle, la pauvre fille sans expérience, ni jolie, ni intelligente et sans éducation ! Cela relevait du miracle.

– Depuis j'ai suivi ta carrière de près, rivalisant avec toi sans jamais pouvoir te battre. Quand tu étais à Daito et que tous ces incidents te sont arrivés, cela me révoltait, mais je ne pouvais rien

faire. Mais quand tu as été mise sur liste noire du monde du théâtre, j'ai appris qui en était responsable et je t'ai vengée.

Ayumi sourit en se rappelant comment elle s'y était prise. Elle s'était arrangée avec Masumi pour qu'elle ait un rôle secondaire dans la pièce où Norie tenait le rôle principal. Masumi se doutait qu'elle préparait quelque chose et lui assura qu'il en prendrait la responsabilité, quoi qu'il arrive. À la conférence de presse qui précédait la première, Ayumi se leva et dit :

– Mesdames et Messieurs, j'ai une annonce à faire. J'ai décidé de renoncer à ce rôle.

Brouhaha dans la salle.

– Ayumi-san, pourriez-vous nous en donner la raison ?

– Je refuse de jouer sur la même scène qu'une personne qui a volé ses rôles.

– Faites-vous allusion à Kitajima Maya, dont elle a repris le rôle ?

– Demandez à Ootobe Norie comment elle s'y est prise pour évincer Kitajima Maya. Sur ce, veuillez m'excuser.

Après avoir jeté Norie en pâture aux vautours de la presse, Ayumi sortit de la salle, laissant Norie se faire dépecer par les journalistes. Le scandale qui s'en suivit, bien plus grave que celui qui avait fait chuter Maya, mit un terme définitif à sa carrière à peine débutante.

– Je ne t'ai pas seulement admirée, je t'ai crainte, enviée et parfois détestée. Tu te souviens du baiser que t'a donné ma mère à la première de *Miracle en Alabama* ? Ma mère ne l'avait jamais fait pour moi. J'en étais malade de jalousie et je t'en ai longtemps voulu.

À ce souvenir, un éclair de nostalgie traversa les yeux des deux jeunes femmes. Leur premier rôle en double casting, le premier prix qu'avait reçu Maya pour son interprétation d'Helen.

– Ce n'est que des années plus tard, lorsque nous avons joué *Les Deux Princesses* que j'ai compris. Ce que tu m'avais fait sentir, cette totale transformation que j'ai dû faire pour ne pas être noyée dans ta lumière, cette expérience inoubliable, tu avais fait ressentir tout cela à ma mère. Si Senseï n'avait pas été sur scène avec nous, je crois que je t'aurais embrassée moi aussi.

– Ayumi, les représentations sont dans trois jours, alors, bonne chance, ma rivale !

– Ma rivale, Maya, bonne chance à toi aussi !

Ayumi raccompagna Maya comme d'habitude. Lorsqu'elles furent devant la porte, Ayumi, malgré sa gêne, se décida à dire à Maya :

– Ce baiser que je ne t'ai pas donné alors, tu veux bien que je te le donne maintenant ?

Pour Maya, un baiser n'était qu'un signe normal d'affection, mais pour Ayumi, il prenait une toute autre signification.

– Bien sûr, Ayumi, mais si tu me permets de t'embrasser aussi !

Ayumi prit Maya dans ses bras et elles s'embrassèrent sur la joue. Rei, qui arrivait à ce moment-là assista à la scène.

*Si ça continue comme ça, ces deux là vont finir par sortir ensemble ! Ça commence à devenir vraiment glauque...*

Ce soir là, une fois couchée, Ayumi sentait encore sur ses lèvres le goût de la joue de Maya et sur sa joue la douceur de ses lèvres. Elle s'endormit, un sourire aux lèvres, et elle rêva de Maya.

## Les deux Nymphes

**L**e jour des représentations arriva enfin. La veille, Kuronuma avait réuni les deux troupes.

– Demain, vous allez vous affronter pour obtenir la pièce mythique que tout le monde attend. Alors, battez-vous loyalement, en y mettant tout votre talent, tout votre cœur et toutes vos tripes. Bonne chance à tous et que le meilleur gagne !

Ayumi avait demandé à Maya d'assister à son interprétation de la *Nymphe Écarlate*.

– Demain, je vais jouer pour gagner, bien sûr, mais je vais aussi y mettre tout mon cœur pour que tu sois fière d'être ma rivale, pour que tu n'aies pas à rougir de moi. Promets-moi d'y être, s'il te plaît.

– J'y serai. Mais en retour, promets-moi toi aussi de me voir jouer, pour les mêmes raisons que toi. Notre rivalité nous a permis de repousser nos limites, et je t'en serai éternellement reconnaissante.

Par tirage au sort, c'est la troupe Ondine qui fit la première représentation. Comme elle l'avait promis, Maya était là, assise à côté de Tsukikage-senseï. Dès qu'Ayumi commença à jouer, Maya saisit la main de Chigusa et ne la lâcha plus.

*Sa Nymphe est extraordinaire. Chaque geste, chaque expression de son visage, chaque mot qu'elle prononce, tout est absolument parfait et juste. Son jeu est délicat, raffiné et élégant. Ayumi, tu es vraiment une très grande actrice, et jamais je ne saurai jouer de la même façon que toi.*

Kuronuma s'était révélé un metteur en scène génial, nettement supérieur à Onodera. Ayumi le respectait et suivait tous les conseils qu'il lui donnait. Pour ce rôle, elle avait utilisé toutes les ressources de son talent, de sa technique, de son expérience et de tout son amour pour Maya. Avec l'aide de Kuronuma, elle avait même atteint un niveau de perfection bien au-delà de ce qu'elle avait connu jusqu'alors.

Maya était ravie et toute excitée par le magnifique jeu d'Ayumi.

*Oui, mille fois oui, je suis fière d'être la rivale d'une actrice aussi géniale, et je ferai tout mon possible pour que toi aussi, tu sois fière de moi, quel que soit le résultat final.*

Le jury applaudit chaleureusement la performance d'Ayumi. L'heure étant avancée, il fut décidé que la représentation de Maya se ferait dans le courant de l'après midi.

Maya se précipita dans la loge d'Ayumi pour la féliciter.

– Ayumi, tu as été fabuleuse. Jamais je n'avais eu autant de plaisir à voir un spectacle. Oh oui, je suis fière d'être la rivale d'une si grande actrice. À un point que tu ne saurais imaginer. Je crains cependant que mon jeu ne te rende pas aussi fière d'être ma rivale.

– Ne sois pas si modeste, Maya. Rappelle-toi que sur scène, je n'ai jamais pu te battre. Toute ma technique et mon expérience sont peu de choses face à ton instinct infallible et à cette capacité inouïe à te transformer en ton personnage. C'est plutôt moi qui ai du souci à me faire.

L'après midi arriva et ce fut le tour de Maya. Comme elle l'avait promis, Ayumi y assistait. Rei et les filles étaient aussi venues pour encourager Maya. Un peu à l'écart, vers le fond de la salle, Masumi était là aussi. Pour rien au monde il n'aurait manqué de voir Maya jouer le rôle de sa vie. Lorsque Maya commença à jouer, tout le monde retint son souffle. Cette fille plutôt petite et fluette semblait immense sur scène.

*Maya, ma chérie. Si mon jeu t'a ravie, le tien me transporte au-delà de toute imagination. Ton don de te transformer en ton personnage est miraculeux. Ce n'est plus toi qui es sur scène, mais réellement la Nymphé Écarlate. J'ignore ce que vont décider les juges, mais pour moi, tu m'as encore une fois très largement dépassée. Je suis encore plus fière d'être ta rivale que tu peux l'être d'être la mienne. Et... je t'aime. Maya, je t'aime de plus en plus.*

La pièce s'acheva dans un silence impressionnant. Puis un tonnerre d'applaudissements retentit dans la salle. Les amies de Maya étaient déchainées et le jury fit à Maya le même accueil chaleureux qu'à Ayumi. Le jury se retira pour délibérer. Chigusa, qui avait refusé d'en faire partie repensa aux deux représentations.

*Les deux interprétations étaient merveilleuses et d'égal niveau. Ayumi a réellement progressé, sans doute grâce à Kuronuma-sensei. La disparition de ce bouffon d'Onodera lui a été profitable. Mais Maya ! Quelle puissance dans son jeu, quelle présence sur scène ! Les juges vont avoir du mal à les départager. Je les plains.*

Après un temps qui parut durer une éternité à Maya et Ayumi, le jury revint enfin. Elles attendaient le verdict, côte à côte et se tenaient par la main.

– Voici le résultat de ce concours. Les premiers rôles féminins ont obtenu exactement le même nombre de points. Leurs jeux, bien que très différents, nous ont procuré des sensations comparables. Nous avons alors dû examiner les premiers rôles masculins, et là, une nette différence est apparue. En conséquence, le rôle de la *Nymphé Écarlate* revient à : Kitajima Maya.

Les amies de Maya se précipitèrent pour la féliciter. Une fois leurs effusions passées, Ayumi s'approcha de Maya.

– Encore une fois, tu as été la meilleure. Félicitations, Maya. Je suis très fière d'avoir été ta rivale.

– Ayumi, attends. Ce n'est pas juste. Reste là, je t'en prie.

Elle se tourna vers Chigusa.

– Senseï, ce n'est pas juste. Vous avez entendu le jury. Ils n'ont pas réussi à nous départager. Ils n'ont jugé que sur le rôle d'Isshin, et là, avouez qu'Ayumi était nettement désavantagée. Alors, je vous en prie, je vous en supplie, Senseï, permettez à Ayumi de jouer aussi le rôle.

*Maya... Fille de mon cœur, diamant brut que j'ai patiemment taillé et poli, je t'ai fait tant souffrir que je ne peux te refuser cette faveur, même si je la désapprouve.*

– Maya, es-tu bien sûre de toi ? Tu sais que tu seras comparée à Ayumi-san par le public, et que cela risque d'être à ton désavantage. Es-tu prête à accepter ce risque et à en assumer les conséquences ?

– Oui, Senseï. Ayumi est ma rivale, mais c'est aussi mon amie. Je ne peux supporter qu'une telle injustice lui soit faite. Nous continuerons à rivaliser comme nous l'avons toujours fait. Alors, s'il vous plaît, acceptez...

Chigusa appelle Ayumi, qui se tenait non loin de là.

– Ayumi-san, viens nous rejoindre, puisque tu es concernée. J'accepte qu'Ayumi-san partage le rôle avec toi, mais à deux conditions : cette pièce ne devra jamais être jouée dans l'un des théâtres de Daito. Et seule la troupe de Maya pourra la jouer. La troupe Ondine en est définitivement exclue. Vous allez offrir au public deux merveilleuses *Nymphes Écarlates*.

De joie, Maya bondit dans les bras d'Ayumi et l'embrasse vigoureusement sur les deux joues, à l'étonnement horrifié des personnes présentes.

– Ayumi, c'est formidable. Tu vas pouvoir jouer la pièce. Nous resterons des rivales et amies.

– Maya, je ne sais que dire. Pour moi, tu as été bien meilleure que moi et ta victoire était largement méritée. Mais merci de me reconnaître ton égale, cela me touche beaucoup.

Rei avait observé la scène avec amusement. Décidément, Maya ne changeait pas. Sa spontanéité et sa gentillesse étaient désarmantes. Soudain, elle vit le regard que posait Ayumi sur Maya.

*Allons bon ! Il ne manquait plus que ça, Ayumi est amoureuse de Maya ! Comme si la situation n'était pas assez compliquée avec Hayami-san empêtré dans son engagement avec cette Shiori qui en a tant fait à Maya. Mais que peut espérer Ayumi-san face à Hayami-san ?*

Les journalistes présents n'en avaient pas raté une miette et la photo de Maya embrassant Ayumi, laquelle la tenait dans ses bras allait faire la une de tous les journaux.

Sur ce, Akame sortit à son tour.

*Je ne comprends pas pourquoi les juges m'attribuent la défaite d'Ayumi. J'ai interprété un Isshin absolument parfait. Aucun reproche ne peut être fait sur mon jeu.*

En fait, les juges avaient noté que les yeux de Yuu débordaient d'amour, alors que ceux d'Akame en étaient totalement dépourvus. Cela seul avait fait pencher la balance, et la décision avait été prise à l'unanimité. Akame s'éclipsa dans l'indifférence générale.

Non loin de là, Chigusa pâlit. Elle était arrivée au bout de ces forces. Elle chancela et s'écroula dans les bras de Genzo qui était accouru.

## Sayonara, Senseï

**M**asumi, qui a vu Chigusa s'écrouler dans les bras de Genzo se précipite et propose d'emmener Tsukikage-senseï à l'hôpital. Dans la voiture qui les emmène, Ayumi, la main sur l'épaule de Maya, tente de la reconforter.

– Ne t'inquiète pas, ce n'est pas la première fois qu'elle a ce genre de malaise, et elle s'en est toujours sortie.

– Oui, mais cette fois, elle avait l'air vraiment très faible. Je l'ai bien vu pendant les représentations. Oh, Ayumi, j'ai si peur pour elle !

Des larmes coulent le long des joues de Maya et Ayumi les essuie avec son mouchoir. Une fois que Chigusa est installée dans sa chambre, toujours inconsciente, Masumi va trouver le docteur.

– Senseï, va-t-elle s'en tirer encore une fois ou est-ce plus grave que d'habitude ?

– Hayami-san, elle est tout simplement épuisée. Il n'y a rien que nous puissions encore faire. Attendez-vous à une issue fatale sous peu.

Masumi n'a pas le cœur d'annoncer cette nouvelle à Maya. Il a vu sa peine et craint de la choquer d'avantage. Il va prendre congé des deux filles et en profite pour féliciter Maya, chose qu'il n'avait pu faire avant.

– Maya, félicitations pour ton succès. Et bravo pour ton geste envers Ayumi-kun, c'était très généreux de ta part. Je suis très fier de toi, ma chérie.

– Merci, Masumi. Euh... quand pourrons-nous nous revoir ? J'ai tant besoin de toi en ce moment. Je t'en prie...

Sur le visage de Maya, Masumi voit son profond désarroi et il en est ému.

– Je dois rentrer maintenant, mon père m'a fait appeler d'urgence, sans vouloir me dire pourquoi. Je ne serai donc pas libre ce soir, mais je t'appellerai dès que possible.

Peu après le départ de Masumi, Chigusa reprend conscience. Elle demande aux deux jeunes femmes d'approcher. Elle voulait leur délivrer un dernier message.

– Mes enfants, je sais que je n'en ai plus pour longtemps. Je vais bientôt rejoindre Ichiren. Maya, je t'ai aimée comme si tu étais ma fille. Je t'ai fait beaucoup souffrir. Me pardonneras-tu ?

Maya prend la main de sa senseï et secoue la tête.

– Non, Senseï, non. J'ai toujours compris que vous le faisiez pour mon bien, pour accroître mon talent et mes compétences. Je ne vous en ai jamais voulu. Mais je vous en prie, ne m'abandonnez pas. J'ai encore tant de choses à apprendre de vous.

– Non, Maya, tu n'as plus besoin de moi depuis longtemps. Tu as atteint le sommet de ton talent, et tu y es arrivée seule. Il n'y a plus rien que je puisse encore t'enseigner.



Puis elle se tourne vers Ayumi.

– Ayumi-san, tu as énormément progressé par rapport à ce que j’ai vu dans la Vallée des Pruniers. Je suppose que Kuronuma-senseï y est pour quelque chose, mais je soupçonne aussi que tu es follement amoureuse de quelqu’un. Tout dans ton jeu me l’a montré.

Ayumi n’en revient pas.

*Cela se voyait donc tant que ça. Mais elle ne peut pas savoir de qui, c’est impossible. Ou alors, ce serait...*

Chigusa, qui avait elle aussi remarqué le regard qu’Ayumi posait sur Maya, poursuit, en montant Maya du regard :

– *Elle* a de la chance d’être aimée par toi. Tu es quelqu’un de bien. Mais ne t’inquiète pas, j’emporterai ton secret avec moi.

Ayumi pâlit, son cœur est sur le point de s’arrêter.

*Elle sait. Comment a-t-elle pu comprendre ce que je cache à tout le monde ? C’est incroyable !*

Chigusa regarde tour à tour Maya et Ayumi.

– Tu avais raison, Maya. Il aurait été dommage d’empêcher la nymphe d’Ayumi-san de naître. Sa nymphe a la grâce et la beauté d’un ange. La tienne, Maya, a la force et la puissance d’une déesse. Vous êtes à présent les dépositaires de la *Nymphe Écarlate*. Protégez-la et rendez-la immortelle. Et vous, Genzo mon ami, veillez toujours sur ces deux filles. Ce sont mes héritières.

Épuisée par ces efforts, Chigusa finit par s’endormir. Maya voulait rester au chevet de Senseï, mais Rei, qui savait dans quel état elle serait, vient la chercher.

– Viens, Maya, rentrons à la maison. Rester ne servirait à rien. Tu dois te reposer, maintenant. Demain, tu pourras revenir la voir.

– Si tu le permets, Rei, je viendrai chercher Maya pour l’emmener ici.

– Merci, Ayumi-san, je savais que je pouvais compter sur toi.

Cette nuit-là, Maya eut du mal à s’endormir. Elle se sentait oppressée et regrettait d’avoir quitté l’hôpital. Elle ressentait un profond malaise qu’elle ne pouvait s’expliquer.

Le lendemain, Ayumi passa prendre Maya chez elle en voiture pour se rendre à l’hôpital. Lorsqu’elles y arrivèrent, elles ne trouvèrent que Genzo dans la chambre.

– Où est Senseï ? Genzo-san, dites-nous ce qui se passe ! demanda Maya affolée.

Genzo avait sur le visage une expression qu’elles ne connaissaient pas. Il exprimait une insupportable tristesse.

– Madame nous a quittés cette nuit, paisiblement dans son sommeil, avec un sourire aux lèvres.

Maya était effondrée. Elle éclate en sanglot et se jette dans les bras d’Ayumi.

– Senseï, pourquoi ? Pourquoi ? J’avais encore tant besoin de vous. Ayumi, c’est comme si je perdais une seconde fois ma mère...

Ayumi aussi ressentait une violente émotion. Elle ne connaissait pas Chigusa depuis longtemps, mais elle l'admirait beaucoup et la respectait pour la grande Dame qu'elle était. Elle serra Maya contre elle, sans arrière pensée, et tenta de la consoler.

– Tu sais à quel point elle a souffert toutes ses années, en plus de ses ennuis de santé. Toutes les épreuves qu'elle a dû traverser... À présent, elle a cessé de souffrir et peut vivre heureuse avec son âme sœur. Elle mérite de reposer en paix.

– Je sais bien, Ayumi, mais que vais-je faire, sans elle ? Comment pourrais-je encore progresser ?

– Pour ça, compte sur moi. N'oublie pas que nous sommes rivales et que cette rivalité nous a déjà fait avancer toutes les deux. Cela continuera ainsi.

Maya s'était un peu reprise, mais sa peine restait entière.

– Merci, Ayumi. Merci d'être là quand j'en ai besoin. Merci de me permettre de pleurer sur ton épaule.

– Nous sommes amies, n'est-ce pas ? Et les amies sont aussi là pour ça.

Les obsèques de Tsukikage Chigusa eurent lieu deux jours plus tard. Tout ce que le monde du spectacle comptait de célébrités était venu lui rendre un dernier hommage. Au premier rang, son serviteur, ami, confident et conseiller Genzo, accompagné des deux dernières élèves surdouées de Chigusa. Puis la troupe Tsukikage-Ikkakujuu au complet. Ce fut le vénérable président de l'Association Nationale du Théâtre, vieil ami et admirateur de la défunte, qui prononça son éloge funèbre.

Pendant l'interminable discours du vieil homme, Ayumi et Maya eurent une pensée pour leur senseï.

*Senseï, je n'étais qu'une fille ordinaire, une bonne à rien et vous m'avez montré ma voie. Ma mère m'a donné la vie, mais vous, vous m'avez donné ma raison de vivre. Merci de tout cœur, Senseï.*

*Senseï, vous m'avez appris que rien n'est acquis, que pour jouer, il ne suffisait pas d'être belle et raffinée. Vous m'avez appris ce qu'est réellement une actrice. De plus, vous avez découvert mon secret et ne m'avez ni jugée, ni condamnée. Merci, Senseï, je vous dois beaucoup.*

Après l'enterrement, Yuu dit à Maya qu'il avait quelque chose de très important à lui dire, mais en privé. Ils se rendirent au petit parc dans lequel Maya se réfugiait chaque fois qu'elle avait des problèmes. Ayumi les regarda partir avec appréhension.

## Coup sur coup

*Ma Maya avec ce grand dadais de Yuu. Il va encore la relancer, c'est sûr, et il va encore se faire jeter ! Je crains qu'il ne réagisse mal, cette fois. S'il lui fait le moindre mal, il aura affaire à moi ! Je vais les suivre à distance. Je ne veux pas que Maya se sente espionnée par moi.*

Le soir des représentations, convoqué par Hayami Eisuke, Masumi était rentré chez lui. Entré au salon, il eut la surprise de voir Shiori en compagnie d'Eisuke.

– Otô-san, que fait Shiori ici ?

– Étant la première concernée, il était tout naturel qu'elle assiste à notre conversation !

– Mon cher, tu m'avais demandé de ne rien dire à ton père jusqu'à ce que la nouvelle *Nymphe Écarlate* soit désignée. C'est chose faite, j'ai donc mis ton père au courant de ton incroyable et stupide décision.

– Masumi, il est hors de question que tu annules le mariage. Je me suis engagé vis-à-vis de la famille Takamiya. Tu épouseras Shiori-san comme il était prévu. Il n'y a même pas lieu d'en débattre !

– Otô-san, il n'est plus concevable que je puisse épouser Shiori. Maya et moi, nous nous aimons, je ne veux passer ma vie avec personne d'autre qu'elle. Vous avez donc raison, il n'y a pas lieu d'en débattre !

Eisuke eut un sourire cruel. Devant lui s'étalaient les journaux du soir, avec en première page la photo de Maya et Ayumi, enlacées et s'embrassant. Des commentaires douteux, comme : « *Rivales, amies et... plus ?* » accompagnaient la photo. Il regarda Masumi avec une lueur froide dans les yeux.

– Kitajima Maya, n'est-ce pas ? Quelle actrice extraordinaire ! Je l'ai vue dans *La Jungle Oubliée*. Quelle prestation, quelle présence sur scène ! Elle me rappelle beaucoup Chigusa quand elle était jeune. Quelle perte ce serait pour le théâtre s'il lui arrivait un accident mortel, n'est-ce pas, Shiori-san ?

– Oh oui ! J'adore cette fille, et je serais inconsolable si elle venait à disparaître. Vraiment, je ne m'en remettrais pas.

La menace était on ne peut plus claire. S'il s'entêtait, ils s'en prendraient à Maya sans hésiter. Masumi sentit le sol se dérober sous lui. Il regarda tour à tour Shiori et Eisuke.

*Cette hyène et ce chacal n'hésiteront pas une seconde à mettre leur menace à exécution si je ne cède pas. Maya, je ne veux pas qu'ils touchent à un seul de tes cheveux. Je te sauverai, quitte à me sacrifier. Pardonne-moi pour ce que je vais devoir faire.*

Il se tourna vers eux et dit :

– C'est bon. J'accepte d'épouser Shiori, à condition que vous ne tentiez rien contre Maya. Laissez-moi le temps de la détacher de moi. Je ne veux pas qu'elle souffre plus que nécessaire.

Le lendemain, il apprit par les journaux la mort de Tsukikage-senseï. Il décida alors d'attendre la fin des funérailles pour parler à Maya. Déjà choquée par la mort de sa senseï, Maya allait subir un choc encore plus dur, mais nécessaire.

oOo

Arrivés dans le petit parc, Maya se retourna vers Yuu.

– Alors, qu'avais-tu de si important à me dire ? Je t'écoute.

– Écoute, Maya-chan, Hayami-san et toi, ce n'est pas possible. Tout vous sépare : l'âge, la position sociale, la fortune... Shiori-san et lui sont bien mieux assortis. Devant elle, tu ne fais pas le poids.

– Tu n'y comprends rien, Yuu-kun. Nous nous aimons, et ensemble, nous surmonterons tous les obstacles. Nous sommes des âmes sœurs, et rien ne peut résister à cela.

– Tu te fais des idées, Maya-chan, tu n'as aucun avenir avec lui, et compte sur son père pour y mettre bon ordre. Tu sais à quel point je t'aime, et que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te rendre heureuse... Alors, si tu voulais bien...

Maya se sentit agacée. Quand donc comprendrait-il qu'elle ne l'aimait pas ? Elle eut envie de lui faire suffisamment mal pour qu'il cesse de la harceler.

– Mon pauvre Yuu-kun, même si j'acceptais, c'est toi qui souffrirais et ne serais jamais heureux. Car tu n'auras jamais mon cœur... Jamais !

Le visage de Yuu changea brusquement d'expression. Maya vit dans ses yeux un éclair de démente. Il la prend dans ses bras et écrase brutalement ses lèvres sur celles de Maya. Elle se débat et le repousse violemment, puis lui assène une gifle retentissante.

– Sakurako... Tu n'avais pas le droit ! Tu es ignoble ! Je te hais !

Et elle s'enfuit en courant. Resté seul, Yuu se prend la tête entre ses mains.

*Qu'est-ce qui m'as pris ? Pourquoi ai-je fait ça ? Elle va me détester maintenant. Mais quand elle m'a dit ces mots... mon esprit c'est vidé d'un coup et j'ai perdu la tête...*

Non loin de là, Ayumi avait assisté à la scène, prête à intervenir si les choses tournaient mal. Elle avait applaudi en voyant Maya gifler Yuu. Elle s'approcha de lui et dit, un sourire narquois aux lèvres :

– Mon pauvre Yuu-kun. Qu'est-ce que tu croyais ? Qu'en embrassant une fille de force elle allait t'ouvrir son cœur ? Sa gifle, tu ne l'as pas volée. Et celle-là non plus !

D'un revers de la main, elle lui asséna sur la joue droite une gifle aussi retentissante que celle de Maya.

– Comme ça, ce sera équilibré ! dit-elle en s'éloignant pour rejoindre Maya.

*Qu'est-ce qu'il lui prend, à cette Ayumi. Les histoires entre Maya et moi ne la regardent pas ! Elle a été bien virulente, c'est à croire que... non, ce n'est pas possible... Pourtant...*

Ayumi rattrapa Maya quelques minutes plus tard. Maya était profondément choquée par le geste de Yuu. La perte de sa senseï, et maintenant, ça ! Ayumi l'appela en la rejoignant.

– Maya... Maya, est-ce que ça va ? Excuse-moi, je vous avais suivis parce que je craignais qu'il ne te fasse du mal. Magnifique, la gifle que tu lui as donnée. Pour ne pas être de reste avec toi, je lui en ai mis une sur l'autre joue.

– Ayumi... il n'avait pas le droit. Mon premier baiser, je l'avais réservé à Masumi. Cet idiot a tout gâché. Je lui en voudrai toute ma vie !

– Mais non, Maya. Ce baiser, il te l'a forcé. Tu ne l'a ni désiré, ni rendu. Alors considère qu'il n'existe pas. Tu n'as toujours pas vraiment donné ton premier baiser.

– Merci de me remonter le moral, Ayumi. Tu l'as vraiment giflé ? Bien fait pour lui, il l'a bien mérité !

Maya, qui était au bord des larmes, réussit enfin à sourire. Son amitié pour Ayumi, qui veillait tant sur elle et qui venait de la venger, lui était de plus en plus précieuse. C'est alors que son portable sonna.

– Allô... Oui... Tout de suite... ? D'accord, j'arrive.

– C'était Hayami-san, n'est-ce pas ?

– Oui, il me demande de le rejoindre au port. Excuse-moi, Ayumi, mais je dois y aller. Merci, mon amie, merci encore de si bien veiller sur moi. À plus tard.

Ayumi, qui était inquiète lorsqu'elle avait vu Maya partir avec Yuu, était cette fois paniquée. Maya allait retrouver l'homme qu'elle aime. La situation était bien plus risquée.

*Maya, dans l'état où tu es. D'abord la mort de Senseï, puis le baiser forcé de Yuu, et maintenant... Ne lui cède pas, je t'en supplie. Reste la pure Maya que j'aime...*

Cette fois, elle n'osa pas suivre Maya. Masumi et elle s'aimaient, et elle aurait eu l'impression d'être une méprisable voyeuse.

Maya arriva sur le port, aperçut Masumi et se jeta dans ses bras.

– Marchons un peu, veux-tu ?

Ils marchèrent en silence, se tenant par la main, jusqu'à l'endroit où ils s'étaient avoué leur amour. Maya n'avait pas remarqué l'air sombre et triste de Masumi.

– *Chibi-chan*, j'ai quelque chose à te dire...

Maya s'arrêta net, incrédule. Il l'avait appelée *Chibi-chan*. Or ils étaient seuls, et normalement, il l'appelait *Maya*. Elle leva la tête et vit l'expression de son visage.

– Masumi, mon chéri, que t'arrive-t-il ? Que se passe-t-il ? Tu m'inquiètes...

– *Chibi-chan*, il faut qu'on arrête de se voir. Dans quelques jours, je vais épouser Shiori. La comédie est terminée. C'était très amusant, mais tout a une fin.

– Masumi, je t’aime, et tu m’aimes. C’est ici-même que nous nous le sommes avoué. As-tu déjà oublié ?

– Allons, sois un peu réaliste. Regarde-toi et regarde Shiori. Elle a tout ce que tu n’as pas. Elle est belle, élégante, de bonne famille, bien éduquée et par-dessus tout, immensément riche. Elle apportera bien plus à Daito en un jour que toi en toute une vie.

– Alors tu m’as menti depuis le début ? Comment as-tu pu ?

– Qu’est-ce que tu crois, tu n’es pas la seule à savoir jouer la comédie. Je me défends assez bien, moi aussi. Si ça peut te consoler, j’ai même eu envie de toi, et j’en ai eu l’occasion. Mais j’ai préféré ne pas compliquer les choses. Désolé, ça t’aurait fait un bon souvenir !

Maya sentit tout son monde s’écrouler. Ses espoirs, ces rêves, son amour, tout était anéanti.

– Comment as-tu pu me faire ça, Masumi ? Je savais que c’était toi, mon inconnu aux roses pourpres. Pourquoi m’as-tu soutenue et aidée toutes ces années si tu ne m’aimes pas ?

Masumi accusa le coup. Il ignorait encore qu’elle l’avait démasqué.

– C’était un investissement, qui aurait pu nous rapporter gros si tu étais restée à Daito. Il y a une chose pour laquelle je ne t’ai jamais menti. J’aimais te voir jouer. Tu es vraiment une actrice extraordinaire. Mais c’est tout. Il n’y a rien d’autre.

L’incrédulité de Maya se transforma en colère, et la colère en haine. Elle se souvint alors qu’il était responsable de la mort de sa mère. Comment avait-elle pu tomber amoureuse de lui malgré cela ? Elle sentit monter en elle une furieuse envie de hurler, de frapper.

– Je vous déteste, Hayami-san. Je n’aurais jamais dû vous aimer ! Pourquoi n’êtes-vous pas mort à la place de ma mère ? Je vous hais... je...

Elle ne put ajouter un mot et s’enfuit en sanglotant. Resté seul, Masumi laissa tomber le masque qu’il avait dû porter pour détruire l’amour que Maya avait pour lui. Il était dégoûté de lui-même et du monde entier.

*Maya, mon amour, tu ne me pardonneras jamais ce que je viens de faire, mais il le fallait. Pour te protéger, pour qu’aucun malheur ne t’arrive, il fallait que je t’éloigne de moi. Je n’avais pas d’autre choix.*

Il décida de ne pas rentrer chez lui, ni de se rendre dans son bureau à Daito. Il avait besoin d’être seul, de ne plus voir personne. Il se rendit donc dans sa villa d’Izu.

## Une nuit de rêve

**M**aya errait dans la rue, continuant à sangloter. Les mots de Masumi repassaient en boucle dans sa tête. D’habitude, quand elle allait mal, c’est Rei qui arrivait à la reconforter. Rei, retrouver Rei et se jeter dans ses bras... Elle se hâta d’aller vers le restaurant où travaillait

son amie. Lorsqu'elle fut devant la porte, un souvenir lui revint. Quelques années plus tôt, elle avait raconté *Blanche Neige* à des élèves de maternelle en attendant qu'arrivent les acteurs, qui étaient en retard. Lorsqu'ils furent là, les enfants hurlèrent pour entendre Maya raconter la fin de l'histoire. Vexés d'avoir dû attendre qu'elle finisse, ils lui avaient signifié son congé en lui remettant sa paye. Choquée par cette attitude, elle était venue trouver Rei dans le restaurant et avait bondi dans ses bras en pleurant, au grand dam des jeunes filles présentes dans la salle. Rei eut beau leur dire que Maya était comme sa petite sœur, leur rancœur ne désarma pas. Toutes ces filles croyaient que Rei était un garçon et en étaient amoureuses. Les huit cafés au lait que lui offrit Rei ne réussirent pas à la réchauffer. Elle sentait dans son dos les regards assassins de l'assistance et était parcourue par des frissons. Non, elle ne pouvait pas déranger Rei à son travail et lui causer les mêmes ennuis. Habituellement, dans ces situations, c'était Masumi qui, par ses moqueries, la faisait réagir et la remettait sur les rails. Mais là, il était le nœud du problème. Alors, vers qui se tourner ? Ayumi ! Elle seule saurait l'aider. Elle prit son portable et composa son numéro.

– Ayumi... Je... Je me sens très mal... viens, je t'en prie...

– Maya, dis-moi où tu es. J'arrive tout de suite.

– Je suis... devant le restaurant... où Rei travaille.

– Bon, ne bouge pas, je te rejoins immédiatement.

Ayumi n'avait pas suivi Maya lorsqu'elle était allée au rendez-vous de Masumi. Elle était retournée dans le petit parc, et, assise sur la balançoire, elle se sentait angoissée.

*De Yuu, il n'y avait pas grand-chose à craindre. Bien qu'étant adulte, c'est encore un enfant par certains côtés. Pas capable de comprendre qu'il a définitivement perdu Maya. Mais Hayami-san, c'est une autre histoire ! C'est un homme. Maya l'aime et je la sens prête à lui céder... Pourvu que...*

La sonnerie de son portable la tira de ses réflexions. Son cœur fit un bon quand elle reconnut la voix de Maya. Elle se précipite et hèle un taxi. Le restaurant n'était pas loin et elle y arrive rapidement. Là, elle trouve Maya, recroquevillée par terre, appuyée au mur du restaurant, le visage en larmes. Son cœur se serre de la voir dans cet état et elle l'appelle aussitôt.

– Maya, je suis là. Que se passe-t-il ?

En l'entendant, Maya se relève et se jette dans ses bras.

– Ayumi... je... j'ai mal... j'ai si mal...

Ayumi la fait monter dans le taxi et lui dit :

– Viens, nous allons chez moi. Tu pourras t'y reposer et reprendre tes esprits.

Sur le chemin, entrecoupée de sanglots, Maya raconte à Ayumi son entrevue avec Masumi. Ayumi est à la fois soulagée qu'il ne se soit rien passé d'irréparable et furieuse que Masumi ait brisé le cœur de sa Maya.

– Écoute, Maya. Demain je vais passer quelques jours dans un onsen dans l'arrière pays. C'est un endroit tranquille et éloigné de la ville. Viens avec moi, je t'en prie. Cela te fera du bien de t'éloigner un peu de Tokyo. Je prévient Rei que je t'enlève. Allez, accepte.

– Merci, Ayumi, tu es si gentille avec moi. J'accepte avec joie ton invitation.

Peu après, elles arrivent à la résidence Himekawa.

– Je suis rentrée, Baya. Regarde qui m'accompagne.

– Oh ! Maya Ojô-sama, soyez la bienvenue. Je suis si heureuse de vous revoir.

– M-Merci, Umeno-san. Excusez-moi pour le dérangement.

– Vous ne me dérangez pas du tout, voyons. C'est un réel plaisir de vous accueillir à nouveau.

– Baya, fais-nous préparer un dîner léger, s'il te plaît.

– Volontiers, Ayumi Ojô-sama. Je m'en occupe tout de suite.

– Maya, mets-toi à ton aise. Tu connais la maison, n'est-ce pas ? Je vais avertir Rei que je te garde quelques jours.

Elle quitte le salon pour aller téléphoner dans le bureau de son père.

– Allô ? Rei, ici Ayumi. Maya est avec moi, ne t'inquiète pas. Elle a rompu avec Hayami-san et elle est complètement anéantie. Je l'emmènerai demain se reposer dans un onsen. Cela ne te dérange pas ?

Rei ne répond pas tout de suite. Après quelques secondes, elle dit :

– Ayumi-san, tu es amoureuse de Maya, n'est-ce pas ? Réponds-moi franchement.

Ayumi est abasourdie. Maya lui avait dit que Rei était très intuitive, mais elle n'aurait jamais cru que ce fût à ce point.

– O-Oui. Je l'aime depuis le jour où nous nous sommes rencontrées, et mon amour n'a cessé de grandir avec le temps. Je... Je l'aime tant...

– Alors je te fais confiance. J'aime Maya comme ma petite sœur. Elle a beaucoup souffert depuis son plus jeune âge et elle est fragile. Prends bien soin d'elle, et si tu peux, rends-la heureuse.

– Je te le promets, Rei. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour ça. Merci de ta compréhension.

De retour dans le salon, elle trouva le dîner servi. Maya avait une petite mine et ses yeux étaient rouges d'avoir tant pleuré.

– Merci, Ayumi. Merci d'avoir ramassé la loque que je suis devenue. Je ne savais plus vers qui me tourner.

– Tu n'es pas une loque. Tu ne le seras jamais. Si Hayami-san a été incapable de voir la fille formidable que tu es, tant pis pour lui. C'est qu'il ne te méritait pas. Écoute, après le dîner, nous irons prendre un bain ensemble. Cela te détendra. D'accord ?



Après le léger repas auquel Maya ne toucha quasiment pas, elles allèrent dans l'immense salle de bain attenante à la chambre d'Ayumi.

Lorsque Maya fut dévêtue, Ayumi étouffa un cri de surprise. Qu'était devenue la petite fille aux membres graciles et à la poitrine quasiment plate ? Maya n'avait que très peu grandi en taille, mais son corps s'était harmonieusement développé.

*Maya... Tes bras, tes seins, ta taille, tes hanches, tes jambes... Tout est en proportions parfaites. Tu as un corps de déesse, qui n'a rien à envier au mien. Comme je voudrais que toutes ces splendeurs soient miennes !*

Elle sentit une vague de chaleur et de désir l'assaillir. Maya, toujours choquée par les événements de la journée, n'avait pas fait attention à la perfection du corps d'Ayumi.

– Maya, laisse-moi te laver les cheveux et le dos. Cela me ferait plaisir.

– Si tu veux, mais à condition que je te rende le même service.

Maya s'assit sur le petit tabouret et Ayumi s'agenouilla derrière elle. Elle lava les longs cheveux bruns de Maya, puis, la main posée sur son bras, elle lui frotta le dos.

*Quelle peau douce et si blanche. Ni Hayami-san, ni aucun homme d'ailleurs, ne mérite ces parfaits trésors.*

À son tour, Maya lava les longs cheveux roux d'Ayumi et lui frotta le dos.

*Ayumi est si bonne avec moi. J'ai bien de la chance d'avoir une telle amie. Merci, Ayumi. Merci de prendre si bien soin de moi.*

Après s'être rincées, elles entrèrent dans l'immense baignoire. L'eau était à température idéale et Maya sentit tous ses muscles se détendre. Elle se sentait mieux, et la présence d'Ayumi à ses côtés la rassurait. Après s'être séchées, elles sortirent de la salle de bain et Ayumi prêta une de ses chemises de nuit à Maya.

– Elle risque d'être un peu grande, mais demain, je t'en achèterai une à ta taille. Viens, je vais te montrer ta chambre.

Maya l'arrêta.

– Euh... Ayumi... Je crains, si je suis seule, de ne pas arriver à trouver le sommeil et de penser à tout ce qui me fait encore si mal. Est-ce que... est-ce que je peux dormir avec toi, si ça ne te dérange pas ?

Ayumi rougit et son cœur se mit à battre la chamade. Avoir Maya près d'elle dans son lit. Jamais, dans ses rêves les plus fous, elle n'aurait osé espérer cela.

– Bien sûr, Maya, cela ne me dérange pas. Et puis, tu as besoin de te reposer. Nous partirons assez tôt demain. Bien, alors allons nous coucher.

Maya, en toute innocence, se blottit contre Ayumi. Elle entendait le battement régulier du cœur de son amie. Cela l'apaisa et elle ne tarda pas à s'endormir. Ayumi déposa un léger baiser sur son front. Puis, regardant le ciel de lit, elle pensa :

*Ma Dame, Licorne, protégez le sommeil de deux vierges qui vont dormir sagement. J'espère que demain, il en sera tout autrement.*

Puis elle se souvient de ce que Maya lui avait raconté au sujet de la nuit passée dans le vieux temple.

*Comme vous avez dû souffrir cette nuit-là, Hayami-san, tout comme je vais souffrir moi aussi cette nuit, pour la même raison.*

Le lendemain, tôt dans la matinée, elles se rendirent à l'onsen.

oOo

Dans sa villa d'Izu, Masumi s'était accoudé à la rambarde du balcon de son bureau. Il regardait la mer en contrebas de la falaise.

*Maya... Mon amour, mon soleil, ma raison de vivre... Me pardonneras-tu jamais d'avoir brisé ton cœur et tes rêves ? Mais je n'avais pas le choix. C'était le seul moyen de te sauver. Tu as ta passion du théâtre qui t'aidera à avancer, et peut-être qu'un jour, tu rencontreras celui qui pourra te rendre heureuse. Moi, je n'ai pas cette chance, tu étais ma seule raison de vivre. À quoi bon poursuivre une existence vide et sans amour ? Otô-san, Shiori, vous m'avez obligé à blesser Maya et m'avez interdit toute chance de bonheur par votre odieux chantage. Assumez-en maintenant la conséquence.*

Il entre dans la pièce, s'assied à son bureau et ouvre le premier tiroir. Sur des dossiers se trouvait un pistolet automatique. Il vérifie que le chargeur est plein, enlève le cran de sûreté et arme le canon.

*Otô-san, quand vous m'avez offert ce pistolet, vous ne pouviez vous douter de l'usage que j'en ferais un jour. N'est-ce pas ironique ?*

Il prend le pistolet, le doigt sur la détente, et l'amène lentement à sa tête. Il n'avait pas entendu les coups discrets frappés à la porte.

## La Dame à la Licorne

**M**izuki était inquiète. Elle devait remettre à Masumi des documents importants à signer et elle ne le trouvait nulle part. Il n'était ni dans son bureau à la Daito, ni à la résidence Hayami. Elle pensa alors à sa villa d'Izu et s'y rendit aussitôt.

Arrivée sur place, le majordome lui dit que Masumi-sama se trouve sans doute dans son bureau. Elle frappa légèrement à la porte, comme à son habitude, et, n'obtenant pas de réponse, elle l'ouvrit. Ce qu'elle voit alors lui glace le sang dans les veines. Masumi, *son* Masumi tient

un pistolet appuyé sur sa tempe. Lâchant les documents qu'elle tenait à la main, elle se précipite vers lui.

– Non, Masumi... Masu-chan, **Non !**

Elle arrache l'arme de sa main et le prend dans ses bras.

– Masu-chan, mon chéri, pourquoi... Pourquoi ?

Le visage complètement défait, il lui raconte le chantage de Shiori et Eisuke, sa conversation avec Maya et le dégoût de lui-même qu'il a ressenti après, puis son désespoir de l'avoir perdue.

– Il faut du courage pour s'ôter la vie, mais il en faut encore plus pour l'affronter. Ce que tu as fait à Maya, j'ai dû te le faire aussi. Souviens-toi.

Toujours dans les bras de Mizuki, Masumi commença à pleurer doucement.

– Saeko, si tu savais, ça fait mal, si mal...

oOo

Quinze ans plus tôt, Mizuki, fraîchement diplômée, fut engagée à la Daito. C'était une belle jeune femme de vingt ans, au caractère bien trempé et à la forte personnalité. Eisuke eut tôt fait de la remarquer et elle fut rapidement promue secrétaire particulière du président Hayami. C'est alors qu'elle rencontra son jeune fils. À quinze ans, il était d'une taille supérieure à la moyenne et faisait tourner la tête de toutes les jeunes secrétaires, des plus vieilles aussi, d'ailleurs. Dès qu'elle le vit, Mizuki en tomba amoureuse. Le regard triste de Masumi l'avait profondément émue. Avec beaucoup de patience et de délicatesse, elle arriva à l'apprivoiser. Elle devint son amie, puis sa confidente, puis son amie intime. Un jour, alors qu'ils se trouvaient ensemble dans un parc, elle le prit dans ses bras et lui donna son premier baiser. Pour Masumi, ce fut une véritable révélation. D'amis, ils devinrent rapidement amants. Elle l'initia alors aux plaisirs de l'amour, lui fit découvrir la beauté du corps féminin et lui enseigna les erreurs à ne jamais commettre. Près d'elle, Masumi pouvait se montrer tel qu'il était vraiment et elle vit avec joie qu'il avait un merveilleux sourire. Quelques temps plus tard, elle s'aperçut que Masumi était sérieusement tombé amoureux d'elle. Elle décida alors, dans son intérêt, de mettre fin à cette relation, aussi mal que cela puisse leur faire, à lui comme à elle. Un jour, après qu'ils eurent fait l'amour, elle lui dit :

– Masu-chan, mon chéri, c'est la dernière fois que nous avons fait l'amour. Il faut que nous arrêtons de nous voir.

Elle lut sur le visage de Masumi, d'abord de l'incrédulité, puis du désarroi.

– Mais, Saeko, je t'aime... Je t'aime tant. Pourquoi devrions-nous nous séparer ?

– Comprends-moi bien, Chéri, je t'aime moi aussi, mais tout nous sépare. Je suis plus âgée que toi, un jour, tu seras mon patron, et ton père n'acceptera jamais notre relation. Il te trouvera une

femme qui te sera parfaitement assortie, et je ne pourrais être qu'une gêne pour toi. Il faut te montrer raisonnable, aussi mal que cela puisse te faire.

Masumi comprenait bien les arguments de Mizuki. Il sentait bien qu'elle avait raison, mais il se sentait si mal. Il posa la tête sur les seins nus de Mizuki et pleura doucement et longtemps. Il finit par accepter, et, comme elle lui avait donné son premier baiser, elle lui donna le dernier.

– Je te promets d'être toujours à tes côtés, de t'assister, de t'aider.

*Et de t'aimer, pensa-t-elle.*

À partir de ce jour, Masumi se composa un masque d'homme sans cœur et impitoyable qu'il garda en toute circonstance, même lorsqu'il était seul avec Mizuki. Elle l'accepta, car sous ce masque, elle savait qu'il y avait un homme bon, généreux et aimant. Lorsque, quelques années plus tard, Masumi prit la tête de la Daito, elle alla voir son père et lui demanda de l'affecter au service exclusif de Masumi. Elle put ainsi tenir la promesse qu'elle lui avait faite. Depuis, leurs rapports devinrent professionnels, à part qu'il acceptait qu'elle soit la seule à lui dire ouvertement ce qu'elle pensait. Et puis Maya était apparue. Mizuki fut très heureuse lorsqu'elle comprit que Masumi en était fou amoureux. Enfin, il allait pouvoir tourner la page !

oOo

Mizuki avait pris la tête de Masumi et l'avait posé sur sa poitrine, comme cela s'était passé ce jour-là. Elle lui caressait les cheveux en le berçant doucement.

– Masu-chan, le temps est le plus grand des remèdes. Tu ne guériras jamais de cette blessure, mais avec le temps, la douleur deviendra de plus en plus supportable.

Enfin, Masumi arrêta de pleurer et reprit ses esprits.

– Merci, Saeko, merci de m'avoir empêché de commettre l'irréparable. Je te promets de ne plus rien tenter et d'assumer ma vie.

Le moment d'intense émotion était passé, et le ton professionnel reprit le dessus. Mizuki ramassa les documents qu'elle avait amenés et les donna à Masumi.

– Masumi, tu devrais te reposer maintenant. On se revoit demain, n'est-ce pas ?

– Certainement, Mizuki-kun. Rentre bien. À demain.

Il retourna s'accouder à la rambarde et se remit à penser.

*Otô-san, vous êtes déjà puni, car La Nymphé Écarlate vous a définitivement échappé. Jamais Maya ne vous accordera le droit de la produire. Quant à toi, Shiori, je vais t'épouser. Mais la seule chose que tu obtiendras de moi, c'est mon nom. Tu n'auras jamais mon cœur, ni mon corps. Vierge tu es, et vierge tu resteras jusqu'à ce que tu me libères de tes chaînes. Adieu, Maya, sois heureuse. Je vais devoir faire mon deuil de toi. Il ne me restera plus que le travail...*

oOo

Maya et Ayumi étaient arrivées à destination en fin de matinée. Après avoir déposé leurs bagages à l'hôtel, elles allèrent déjeuner dans une petite auberge. Puis Ayumi lui fit visiter le petit village, le bois environnant et le petit lac à quelque distance du village. Elles s'allongèrent sur l'herbe de la berge et goûtèrent en silence la douceur du moment. L'air vif et frais de la montagne faisait du bien à Maya. Certes, elle souffrait toujours, mais la douleur lui semblait plus supportable en compagnie d'Ayumi qui était aux petits soins pour elle.

Le soir venu, après un léger dîner à l'hôtel, elles mirent leur yukata pour se rendre à l'onsen. En revoyant le corps nu de Maya, Ayumi eut à nouveau une bouffée de chaleur. Elles s'assirent dans le bassin côte à côte, l'eau, qui leur arrivait à la poitrine était agréablement chaude. C'était un bain à ciel ouvert, et elles purent ainsi admirer le magnifique ciel étoilé et une brillante pleine Lune. Ce soir là, elles étaient seules dans l'onsen. Les deux jeunes femmes évoquèrent des souvenirs de leurs carrières respectives. Le sujet en vint à la seule pièce qu'elles avaient jouée ensemble et à l'entraînement rigoureux que leur avait fait subir Sensei. Ayumi dit :

– Maya, tu te souviens quand elle nous a enfermées dans cette chambre froide ?

À ce souvenir, un frisson parcourut tout le corps de Maya.

– Comment l'oublier ! Tu m'avais proposé de danser avec toi pour nous réchauffer...

– Imagine qu'elle nous y ait oubliées !

À la pensée de leur couple enlacé et parfaitement congelé, elles éclatèrent toutes les deux de rire.

Après quoi, la tête inclinée vers l'arrière, Maya contemplait les étoiles, et des souvenirs lui revinrent en mémoire. Ce jour, au planétarium, où elle avait cru voir en Masumi un homme bon et généreux. C'est donc là qu'il portait un masque ! Comme elle avait été naïve ! Et ce soir, dans la Vallée des Pruniers, lorsqu'ils avaient contemplé ensemble les étoiles. Elle l'avait supplié du regard de lui avouer qu'il était son inconnu aux roses pourpres. Mais il avait fait semblant de ne rien comprendre.

Deux larmes coulèrent de ses yeux. Ayumi s'en aperçut aussitôt.

– Tu penses à lui, n'est-ce pas ? Oublie-le, il n'en vaut pas la peine. Il ne te mérite pas.

*Aucun homme ne te mérite, d'ailleurs...* pensa-t-elle.

– C'est vrai, mais ça fait encore si mal. Pendant des années, il m'a soutenue et aidée. Même si c'était par intérêt, c'est quelque chose qu'on ne peut pas oublier si facilement.

Ayumi décida alors de se lancer. Elle n'aurait peut-être plus jamais une telle occasion de se déclarer.

– Tu sais, Maya, la première fois que je t'ai vue, lorsque tu as fait cette pantomime, j'ai senti mon cœur battre plus fort et j'ai vu autour de toi une aura lumineuse. Et chaque fois que je te voyais jouer, le même sentiment revenait en s'amplifiant. Pendant longtemps, je n'ai pas compris ce que c'était. Et puis un jour, la vérité m'est apparue. Maya... je... je t'aime.

Plutôt que choquée, Maya était surprise. Alors cette gentillesse, cette amitié, c'était en réalité de l'amour ? Elle comprenait mieux à présent l'attitude d'Ayumi envers elle.

– Ayumi... Je suis flattée que tu aies de tels sentiments pour moi, mais c'est... c'est trop bizarre. Je suis une femme et tu...

– Et j'en suis une aussi. Est-ce si important ? Deux femmes n'auraient pas le droit de s'aimer ? Si tu savais, Maya... J'étais terriblement jalouse d'Hayami-san quand j'ai compris à quel point tu l'aimais. Mais tu semblais si heureuse que je l'ai accepté. Pour moi, seul ton bonheur compte. Mais... Mais ça m'a fait mal... ça m'a fait si mal...

Elle se retourna vers Maya. Des larmes coulaient sur ses joues. Maya fut profondément émue. Ayumi, si forte, si sûre d'elle, que personne n'avait jamais vu pleurer. Elle était sûre d'être la seule à avoir vu ses larmes.

– Maya... laisse-moi te montrer... l'amour d'une femme.

Elle se pencha vers Maya, et avec infiniment de douceur, elle posa ses lèvres sur celles de Maya. Toujours surprise, Maya ne tenta pas de s'écarter. Puis elle ferma lentement les yeux et entrouvrit les lèvres. Le contact plus intime d'Ayumi dans sa bouche lui fit tourner la tête. Elle se sentit transportée à des années-lumière de là. Parmi les comètes, les étoiles, les constellations et les galaxies. Elle redescendit lentement sur Terre et, les yeux toujours clos, elle essaya de comprendre la sensation qu'elle venait d'éprouver. C'était quelque chose de tout à fait nouveau pour elle. C'était... Elle comprit soudain avec incrédulité. C'était *du plaisir*. Il n'y avait aucun doute. Elle avait pris plaisir à être embrassée par Ayumi. Son premier vrai baiser, elle venait de le recevoir et de le partager. Elle se blottit entre les bras d'Ayumi, elle leva la tête et à son tour, elle l'embrassa. Sans que le moindre mot fût échangé, Ayumi comprit que Maya acceptait son amour et qu'elle était prête à y répondre. Ce soir là, seules la Lune et les étoiles furent témoins de leurs premiers baisers et de leur première étreinte.

La nuit qui suivit, elles découvrirent ensemble tout un monde de sensations et de plaisirs que nul homme, fût-il le plus doux, le plus tendre et le plus délicat n'aurait pu leur procurer. Sous les baisers et les caresses d'Ayumi, Maya oublia le baiser forcé de Yuu, il n'avait jamais existé ! Elle oublia les mots cruels de Masumi, ils ne la touchaient plus, et par la suite, pas une seconde elle ne repensa à lui. Au petit matin, elle dit à Ayumi :

– Je n'aurais jamais cru que ce genre de chose m'arriverait. Ayumi... je t'aime. Jure-moi que tu ne m'abandonneras jamais, ça fait trop mal. Jure-moi que tu resteras toujours avec moi.

– Ma chérie, je jure de t'aimer, de te protéger et d'être près de toi. Tu es mienne et je serai tienne pour toujours.

Elles s'embrassèrent longuement, puis, apaisée, Maya s'endormit dans les bras d'Ayumi.

*Hayami-san, je sais que vous ne faites jamais rien au hasard. Si vous avez brisé le cœur de Maya, vous aviez sans doute une bonne raison de le faire. J'ai ramassé ce cœur et l'ai réchauffé en mon sein. Je souhaite qu'il en soit de même pour le vôtre.*

*Maya chérie, mon rêve le plus fou s'est réalisé. Je jure de te donner le bonheur que tu n'as pas pu connaître avec Hayami-san.*

Avec un sourire que seule Maya connaissait à présent, Ayumi s'endormit à son tour. À Tokyo, dans sa chambre, la *Dame à la Licorne*, d'ordinaire si sévère, souriait aussi.

*Je voulais arrêter là, c'était une belle fin, non ? Mais mes lectrices du forum GNK ont tellement « pleuré » sur le sort de ce « pôvre » Masumi qui s'est sacrifié pour Maya, et Maya qui ne connaît pas la vérité sur lui et puis... et puis... De guerre lasse, j'ai donc écrit une « deuxième saison », que voici...*

## Sans complexes

Après avoir passé une semaine à l'onsen, visitant le pays le jour et faisant l'amour la nuit, Maya et Ayumi retournèrent à Tokyo. Étant toutes deux foncièrement honnêtes, elles n'eurent pas l'idée, ne serait-ce qu'une fraction de seconde, de cacher leur relation. Elles se rendirent d'abord à la résidence Himekawa, où, par extraordinaire, les deux parents d'Ayumi étaient là.

– Papa, Maman, je n'ai pas besoin de vous présenter Kitajima Maya. Vous la connaissez depuis longtemps et vous savez quelle actrice géniale elle est. À présent, ce que je dois vous dire est délicat, mais je me dois... non, je *nous* dois d'être honnête et franche, même si cela doit vous choquer. Maya et moi, nous nous aimons et nous avons décidé de vivre ensemble. Nous vivrons ici si vous acceptez notre relation, sinon nous n'aurons aucun problème pour vivre notre amour ailleurs.

Le père d'Ayumi, Himekawa Mitsugo, accusa le coup mais n'en fit rien paraître. À quarante-huit ans, il espérait devenir prochainement grand-père, lorsque sa fille consentirait à se marier. Connaissant le caractère déterminé et têtu de sa fille, il savait que rien de ce qu'il dirait ne pourrait changer quelque chose. Il finit donc par dire :

– Si Maman est d'accord, je n'y vois aucun inconvénient. Bienvenue, Maya-chan.

Utako, âgée de quarante deux ans, était fière de son allure de « jeune fille » et, si elles n'étaient pas toutes les deux aussi célèbres, elle aurait pu passer pour la grande sœur d'Ayumi. La perspective d'être grand-mère ne l'enchantait pas particulièrement. Aussi accueillit-elle à bras ouverts Maya, qu'elle aimait et admirait depuis qu'elles avaient joué ensemble *Miracle en Alabama*.

– Sois la bienvenue chez toi, Maya-chan. Considère-toi comme ma fille dès à présent.

Maya était profondément émue d'un tel accueil. Ces gens, qui auraient pu être indignés et choqués par l'attitude de leur fille unique, non seulement acceptaient la situation, mais l'acceptaient, elle, avec chaleur. Elle ne savait comment les remercier.

– Oba-san, Oji-san, je suis très touchée de votre accueil. Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance. J’aime Ayumi, et j’aurais été navrée qu’elle se fâche avec ses parents à cause de moi. Aussi, je suis soulagée que vous acceptiez notre relation.

– Ne sois pas si réservée, Maya-chan. Appelle-moi seulement Utako. Mais surtout pas *Maman*, je suis encore trop jeune pour cela !

Cette réplique détendit l’atmosphère et tout le monde éclata de rire. Elles décidèrent donc de s’installer dans la chambre d’Ayumi. Ensuite, Maya, toujours accompagnée d’Ayumi, se rendit à l’appartement qu’elle partageait avec Rei pour y chercher ses affaires. Celle-ci les accueillit avec un sourire narquois.

– Ayumi-san, je t’avais demandé de rendre Maya heureuse, mais je ne pensais pas que tu me prendrais au mot ! Si vous vous aimez, alors ça marche pour moi. J’en suis heureuse pour vous. Maya, passe quand même me voir de temps en temps, d’accord ?

– Bien sûr, Rei, tu resteras toujours mon onee-chan !

Cette nuit-là, dans la chambre d’Ayumi, *leur* chambre à présent, leurs baisers et leurs étreintes furent plus intenses que jamais. Elles avaient trouvé leur nid et une nouvelle vie commençait pour elles. Avant de s’endormir, Ayumi regarda encore le ciel de lit.

*Ma Dame, Licorne, nous sommes toujours vierges, mais nous ne serons plus aussi sages. Protégez notre amour.*

Leur liaison, clairement affichée, fit grand bruit dans la presse. On ressortit la photo de Maya lorsqu’elle avait embrassé Ayumi, avec des commentaires de plus mauvais goût encore que les précédents. Mais elles tirent bon contre vents et marées, et, au fil du temps, leur histoire n’intéressa plus personne et les journaux s’occupèrent d’un autre scandale. Entre temps, les représentations de *La Nymphé Écarlate* avaient commencé, Maya et Ayumi alternaient dans le rôle titre et elles avaient toutes deux mis au point les choses avec Yuu.

– Sakurakouji-kun, tu as toujours été gentil et serviable avec moi. Mais ce que tu m’as fait la dernière fois, je ne pourrai jamais l’oublier. Je ne vais pas te détester pour ça, mais ne m’en demande pas plus. Je suis très heureuse avec Ayumi et je compte le rester.

Quant à Ayumi, ce fut bien plus concis et expéditif :

– Mon petit bonhomme, tu as intérêt à filer doux sinon tu auras affaire à moi !

Le cuisant souvenir de sa gifle fit comprendre à Yuu qu’elle ne plaisantait pas et qu’il faudrait faire très attention !

De même que Tsukikage Chigusa et le jury désigné par l’Association Nationale du Théâtre, le public fut lui aussi incapable de départager les deux actrices. Comme l’avait dit leur senseï, la nymphe d’Ayumi avait la grâce et la beauté d’un ange, et elle ravissait le public. Celle de Maya avait la force et la puissance d’une déesse, et elle impressionnait fortement le public. Mais au cours du temps, un phénomène bizarre se produisit. Depuis qu’elles vivaient ensemble, une sorte d’osmose s’était créée dans leur art. La nymphe d’Ayumi, bien que restant gracieuse, avait acquis une certaine force, tandis que celle de Maya, bien que toujours aussi forte, avait gagné



en grâce. Chacune avait cédé à l'autre, sans même en avoir conscience, une partie de son propre talent.

Après la mort de Tsukikage-senseï, la troupe Tsukikage-Ikkakujuu avait éclaté. Hotta et Mina, qui, aussi timide l'un que l'autre, se dévoraient du regard, avaient fini par se déclarer et par se marier. Taiko s'était aperçu que son talent ne lui permettrait jamais d'obtenir un premier rôle, et elle décida de reprendre ses études. Sayaka, restée seule, vint s'installer avec Rei, la place laissée par Maya étant vacante.

oOo

Le grand jour était enfin arrivé. Shiori était rayonnante dans sa robe de mariée blanche. Masumi, très élégant dans son costume noir, semblait lui aussi très heureux. Mais ce n'était qu'une façade pour la galerie et la presse qui mitraillait le couple de leurs flashes. La cérémonie religieuse se déroulait à la cathédrale, et c'est l'archevêque en personne qui leur donna la bénédiction nuptiale. Le père de Masumi et le grand-père de Shiori étaient aux anges. Cette union serait suivie par la fusion de leurs sociétés, amenant leur consortium au rang numéro un du Japon. Durant le banquet qui suivit le mariage, les jeunes mariés s'éclipsèrent discrètement pour entamer leur voyage de noces. Ce dernier commençait par une croisière qui devait les conduire à Hawaï. Shiori et Masumi dînèrent dans le luxueux salon du paquebot, firent quelques pas de danse, puis se retirèrent dans leur cabine. Ce que Shiori ignorait, c'est que Masumi avait retenu une suite composée de deux pièces communicantes pour ce voyage. Il raccompagna Shiori dans l'une d'elles, puis, lui faisant élégamment un baisemain, lui souhaita une bonne nuit en faisant mine de partir, sous le regard effaré de Shiori.

– Mais, Masumi, où comptes-tu aller ? Tu oublies que c'est notre nuit de noces ?

– Ma chère, j'ai rempli ma part du contrat. Je t'ai épousée, mais je n'ai rien promis de plus, que je sache. Je t'ai donné mon nom, cela devra te suffire. Tu n'obtiendras jamais rien d'autre de moi. Sur ce, permets-moi de rejoindre ma chambre, je suis épuisé par cette mascarade et j'ai besoin de me reposer.

Restée seule dans sa chambre, Shiori se jeta sur le lit et éclata en sanglots hystériques.

*Il ne peut pas me faire ça, après tout ce que j'ai fait pour qu'il soit à moi et à moi seule ! Mais après tout, ce n'est qu'un homme, et les moyens de le faire changer d'avis ne manquent pas. Notre lune de miel dure deux semaines, et je suis sûre de le faire fléchir avant ce terme.*

Ce en quoi Shiori s'était lourdement trompée. Masumi s'était montré inflexible. Ni les aphrodisiaques dans son repas, ni les maillots de bain plus suggestifs les uns que les autres, ni les nuisettes en montrant plus qu'elles n'en cachaient n'eurent d'effet sur Masumi. Il fermait soigneusement à clef la porte de communication entre les deux chambres avant d'aller se coucher, seul, bien entendu ! Un soir qu'il avait oublié de verrouiller sa porte, Shiori, en désespoir de cause, se faufila dans son lit en tenue d'Ève. Lorsque Masumi revint après avoir pris son bain, il prit la

clef de sa porte et alla s'installer dans la chambre de Shiori après avoir verrouillé la porte de communication.

C'est ainsi que Shiori, ayant quitté Tokyo vierge y revint dans le même état. Masumi avait tenu la promesse qu'il s'était faite lorsqu'il fut forcé de se séparer de Maya. Shiori n'osa parler à personne de l'attitude pour le moins étrange de son "mari", se sentant suffisamment humiliée comme ça.

## Le calvaire

Masumi comprenait mieux maintenant l'étendue du sacrifice qu'avait fait Mizuki pour lui. De victime, il était devenu bourreau à son tour et la douleur qu'il en ressentait lui fit considérer Mizuki de manière différente. Devant elle, il avait toujours gardé ce masque qu'il portait pour se protéger des autres, sans doute parce que, inconsciemment, il lui en voulait de l'avoir "abandonné". Le fait d'avoir fait la même chose à Maya lui permit d'être enfin lui-même avec son assistante, amie et à présent, confidente.

– Masumi, Maya-chan est à présent avec Ayumi-san, mais crois-tu qu'elle l'aime vraiment ? Ne serait-ce pas plutôt par besoin d'amour après que tu l'aies autant blessée ?

– Non, Saeko, elle l'aime vraiment, j'en suis persuadé. Tu connais Maya aussi bien que moi, n'est-ce pas ? Elle est incapable de mentir, et si elle a dit à Ayumi-kun qu'elle l'aime, elle était absolument sincère.

Mizuki sentit son cœur se serrer. Elle aimait toujours Masumi et aurait fait n'importe quoi pour qu'il soit heureux.

*Maya-chan sera certainement heureuse avec l'amour d'Ayumi-san. Mais Masumi, mon Masu-chan chéri, va mener une vie solitaire, sans amour et souffrant du mal qu'il lui a fait. Ce n'est pas juste...*

– Et si Maya-chan savait pourquoi tu lui as joué cette comédie, tu ne crois pas qu'elle pourrait te revenir ?

– Surtout pas, Saeko ! Si elle me revenait, elle serait en danger de mort. Mon père et Shiori n'hésiteraient pas à mettre leur menace à exécution. D'autre part, tiraillée entre son ancien amour pour moi et son nouvel amour pour Ayumi-kun, elle en souffrirait certainement trop. Et cela, je le refuse.

– Alors tu préfères être le seul à souffrir ? Pourquoi ne pas tout tenter pour retrouver ton bonheur ?

– Je dois expier le crime que j'ai commis envers elle et que par amour, elle m'avait pardonné.

– Tu parles de la mort de sa mère ? Si tu m'avais mise au courant, je t'en aurais certainement empêché. Tu le savais, n'est-ce pas ? C'est pourquoi tu me l'avais caché !

– C’est vrai, Saeko, mais nous parlons dans le vide. Rien ne peut plus être changé à présent. Reprenons le travail, veux-tu ?

oOo

Shiori ne pouvait plus contenir sa colère et sa frustration. En public, Masumi se comportait en parfait mari, aimant et attentionné. Tout le monde croyait qu’ils formaient un couple parfait. Mais en privé, Masumi l’ignorait totalement. Il s’en tenait à ce qu’il lui avait dit le soir de leur *nuit de noces*. Ils faisaient chambre à part et il la traitait comme une parfaite étrangère, ne daignant même pas lui répondre lorsqu’elle lui adressait la parole. Le mépris total ! Un jour, n’en pouvant plus, elle décida d’ignorer sa fierté et d’aller mettre les choses au point avec lui, au besoin de le supplier de la traiter enfin comme son épouse. Elle se rendit à son travail, et, forçant le barrage de Mizuki, fit irruption dans son bureau.

– Masumi, ça ne peut plus durer comme ça ! Je suis ta femme, tout de même, tu pourrais t’en apercevoir !

– Ma chère, nous nous sommes tout dit le premier soir de notre croisière. Il n’y a rien à ajouter. Si tu le permets, j’ai du travail. Au revoir.

Elle épargne les papiers qui se trouvaient sur le bureau et s’écrie :

– Non ! Je ne peux pas accepter cela ! J’en ai tant fait pour que tu sois à moi, je suis sûre que je peux te rendre heureux. Je t’aime tant... Ne me rejette pas, je t’en supplie... par pitié...

– Me rendre heureux, toi... ? La seule chance que j’avais d’être heureux, c’était avec la femme qui m’était destinée et à qui j’étais destiné. C’était avec Maya, et elle seule. Tu m’as forcé à l’éloigner de moi et à la blesser cruellement. Et tu voudrais que j’aie pitié de toi ?

Shiori tombe à genoux et dit d’une voix plaintive :

– Je... Je sais que j’ai mal agi... Mais, avais-je d’autre choix pour que tu me reviennes ? C’est uniquement par amour pour toi que j’ai fait tout cela. Alors... s’il te plaît... ne pourrais-tu m’aimer un peu ?

– Arrête de délirer ! Si tu m’aimais autant que tu le prétends, alors tu m’aurais laissé être heureux avec Maya. Maintenant, si cela te travaille tant que ça, prends un amant. Je n’y vois aucun inconvénient.

– Pour que tu aies un solide motif de divorce ? Jamais, tu m’entends, jamais ! Je préférerais mourir que te donner ce plaisir !

– Enfin tu remontes ton vrai visage. Eh bien, je crois que cette fois, tout est dit. Si tu veux bien m’excuser, j’ai vraiment du travail...

Il appelle alors Mizuki et lui dit, sans ménagement pour sa femme :

– Saeko, tu veux bien raccompagner Shiori à la sortie ? Après quoi, reviens ici. Je vais avoir besoin de toi.

De retour à la résidence Takamiya, Shiori s'enferme dans sa chambre. La scène qui venait de se passer l'avait complètement brisée. Sa faible constitution ne lui permettait pas de tels efforts ni d'aussi intenses émotions.

*J'aurais dû le prévoir. J'aurais dû me rendre compte qu'on ne peut pas forcer l'amour de quelqu'un. Qu'ai-je fait ? Que puis-je faire à présent ? Il me déteste, je l'ai vu dans son regard. Il n'y a plus le moindre espoir qu'il puisse me pardonner un jour. J'ai mal... Cela fait si mal d'aimer ainsi, sans espoir...*

Ce soir là, elle ne descendit pas dîner au salon. Masumi était ravi de pouvoir dîner seul, sans le visage au regard larmoyant de Shiori fixé sur lui. Après avoir mangé et s'être détendu en regardant un moment la télévision, Il monta se coucher dans sa chambre, sans même s'enquérir de la santé de Shiori.

oOo

Depuis plusieurs jours, Hayami Eisuke dormait mal. Certes, il était content du mariage de Masumi et de la fusion avec le groupe Takamiya, mais quelque chose le tourmentait. La mort de Chigusa l'avait bien plus touché qu'il ne le pensait. C'était la seule femme qu'il avait réellement aimée, sans jamais pouvoir l'atteindre et en étant vigoureusement détestée par elle. Il pensait, d'une certaine façon, la posséder en s'emparant de *La Nymphé Écarlate*, mais là encore, ses espoirs furent déçus. Maya ayant gagné aux représentations, c'est elle qui détenait les droits exclusifs de production. Elle ne les cèderait certainement jamais à la société Daito.

Et puis, sa liaison avec Ayumi ! Eisuke trouvait cela lamentable, lui qui n'avait jamais été capable d'aimer qui que ce soit. Il n'arrivait pas à comprendre l'origine de son malaise. Ignorant jusqu'au sens du mot *conscience*, il n'avait en général aucun mal à s'endormir. Mis à part ses jambes quasiment mortes, il n'avait aucun problème de santé. Alors, qu'est-ce que cela pouvait bien être ?

Il se tourne et se retourne dans son lit, et, de guerre lasse, il finit par s'endormir. D'habitude, il ne faisait aucun rêve. Mais là, des images confuses commencent à se former dans son esprit. D'abord floues, elles se précisent de plus en plus. Il revoit Ichiren, refusant de lui vendre les droits de *La Nymphé Écarlate*. Il revoit Masumi enfant, enlevé et le suppliant au téléphone. Il revoit sa femme Aya, la mère de Masumi, se précipiter dans les flammes pour aller lui chercher sa *Nymphé Écarlate*.

Jamais jusqu'à ce jour, le souvenir de ses méfaits ne l'avait empêché de dormir. Il se met à transpirer abondamment et gémit dans son sommeil. Puis tout s'estompe et une nouvelle image se forme. Et là, son cœur se met à battre la chamade. Là, au pied de son lit, il voit avec effroi l'image de Tsukikage Chigusa pointant un doigt accusateur sur lui.

– Hayami Eisuke... dit-elle...

## Crimes et châtements

Entendant cela, il sentit un long frisson et son cœur faillit s'arrêter.

– Hayami Eisuke, il est temps pour vous de payer pour tous vos crimes. Vous avez poussé au suicide Ichiren, mon âme sœur. Vous avez renié votre fils Masumi qui vous appelait à l'aide lorsqu'il fut enlevé. Vous avez laissé sa mère Aya entrer dans votre maison en flammes pour aller chercher le kimono de la *Nymphe Écarlate*, et elle en est morte peu après. Enfin, vous avez obligé Masumi à se séparer de Maya, alors que ces deux enfants s'aiment et sont faits l'un pour l'autre...

Eisuke essaya de se réveiller de ce cauchemar, mais rien n'y fit. L'apparition était toujours là et s'avavançait vers lui.

– Chigusa... je... c'est vrai, j'ai fait tout cela, mais... je vous en supplie, ayez pitié... je ne veux pas, je ne dois pas mourir maintenant...

– Pitié ? Avez-vous jamais eu pitié dans votre vie, à écraser tout ce qui se mettait en travers de votre chemin ? On m'a chargé de vous envoyer en enfer, et vous n'imaginez pas avec quel plaisir je vais le faire !

Eisuke sentit autour de son cou les mains décharnées du spectre. Il eut de plus en plus de mal à respirer et lentement, il sombra dans le néant.

Le lendemain matin, son majordome le trouva étendu à terre, le visage révolté, de la mousse au coin des lèvres et ses cheveux étaient devenus blancs d'un coup. En fait, il n'avait aucune raison de mourir, si ce n'était précisément la peur de mourir. Le docteur, appelé pour constater le décès, ne put déterminer la cause réelle de la mort. Il fit comme toujours dans ce cas-là et inscrivit sur le certificat de décès : « Arrêt du cœur » En général, la famille du défunt acceptait cette explication, puisque venant d'un docteur. Mais Masumi était dubitatif. D'aussi loin qu'il pouvait s'en souvenir, Eisuke n'avait *jamais été malade* et certainement pas du cœur.

*Il faudrait pour cela en avoir un*, pensa-t-il cyniquement. *Mais ce qui est sûr, c'est qu'il ne rejoindra pas Oka-san au paradis !*

L'ouverture du testament provoqua un véritable concert de protestations. Les demi-frères et sœur d'Eisuke ainsi que leurs enfants avaient purement et simplement été déshérités. Masumi était l'unique héritier de l'immense fortune d'Eisuke, qui avait pris la précaution de le reconnaître officiellement. De simple PDG de la société Daito, Masumi était devenu le grand patron d'un véritable empire.

À l'enterrement, seuls étaient présents Masumi, sa femme et la domesticité de la résidence Hayami. Eisuke n'avait aucun ami, par contre il ne pouvait compter ses innombrables ennemis. Dans tous les bars, les clubs et les cercles privés, des tournées générales furent offertes pour fêter la mort de l'homme le plus craint et le plus détesté de Tokyo.

Masumi s'était déjà préparé à la succession de son père, fort de l'expérience de sa précédente disparition dans la Vallée des Pruniers. Pour écraser dans l'œuf toute velléité de contestation, il menaça de renvoi immédiat tout fauteur de trouble. Il obtint ainsi l'obéissance servile de tous ses employés et cadres.

Le surcroît de travail était phénoménal, et sans l'aide dévouée et efficace de Mizuki, il eut été rapidement dépassé.

– Merci, Saeko. Merci de rester à mes côtés et de m'aider dans mon travail. Pourrais-je jamais te prouver ma reconnaissance ?

– Inutile de me remercier. J'avais promis de toujours t'aider et t'assister. Tu te souviens ?

– Merci quand même. dit-il avec le plus enjôleur de ses sourires.

Accaparé par son travail, Masumi n'avait pas remarqué de subtils changements chez Shiori. La sachant de santé fragile, il ne s'était pas soucié outre mesure de ses yeux aux pupilles trop souvent dilatées, de son manque chronique d'appétit et de sa perte de poids. De plus, la considérant comme une parfaite étrangère, bien que vivant sous le même toit, il n'avait aucune raison spéciale de s'inquiéter.

Après sa discussion houleuse avec Masumi, Shiori était restée plusieurs jours cloîtrée dans sa chambre. Elle ne cessait de se rappeler les dures paroles de son mari.

*« Me rendre heureux, toi...? La seule chance que j'avais d'être heureux, c'était avec la femme qui m'était destinée et à qui j'étais destiné. C'était avec Maya, et elle seule. Tu m'as forcé à l'éloigner de moi et à la blesser cruellement. Et tu voudrais que j'aie pitié de toi ? »*

*Sans doute, il a raison. Je n'ai fait que leur faire du mal à tous les deux. Mais avais-je vraiment le choix. Masumi, tu es le seul homme qui m'ait fait vraiment sentir femme, qui m'ait fait penser que j'étais désirée. Tant que tu n'avais aucun espoir d'être aimé d'elle, tout était encore possible pour nous deux. Je savais à quel point tu l'aimais, c'est pourquoi j'ai tout fait pour l'éloigner de toi. Mais quand vous vous êtes avoué votre amour... J'ai mal... J'ai si mal...*

La douleur était si forte qu'elle en ressentait une intense fatigue et qu'elle n'arrivait plus à dormir. Elle commença alors à prendre des tranquillisants pour calmer son angoisse et des somnifères pour arriver à dormir. Mais au bout de quelques temps, ces médicaments ne lui firent plus d'effet. Elle commença alors à prendre des drogues. Cela la plongeait dans un état de demi-inconscience où tout ce qui la faisait souffrir lui paraissait futile. Mais, sous l'effet de l'accoutumance, elle dut d'abord prendre des doses de plus en plus rapprochées, puis de plus en plus fortes.

Un jour, Misuki vint à la résidence Takamiya pour faire signer des documents à Masumi. Cela faisait plusieurs semaines qu'elle n'avait pas vu Shiori. Lorsqu'elle la vit, elle se mordit la langue pour ne pas crier. La belle et élégante jeune femme qu'elle était, était devenue une véritable loque. Les cheveux ternes et en batailles, les joues creuses, le regard quasiment vide et la tenue négligée. Alarmée par son état, elle se précipita dans le bureau.

– Masumi, que se passe-t-il avec Shiori-san ? Je crains que si cela continue ainsi, elle n'en ait plus pour longtemps.

– Puisses-tu dire vrai ! dit-il avec un mauvais sourire.

– Ne dis pas ça. Je sais ce qu'elle vous a fait à Maya-chan et toi, mais c'est parce qu'elle t'aime. Ne pourrais-tu pas lui donner un peu... Il la coupa sèchement.

– Jamais, entends-tu, jamais je ne trahirai mon amour pour Maya ! Je me le suis juré. Toi aussi, tu m'aimes, n'est-ce pas ? Et pourtant, tu as soutenu Maya quand elle a eu toutes ces difficultés, tu m'as ouvert les yeux sur mon amour pour elle et tu as fait tout ton possible pour que nous soyons ensemble. Pourquoi Shiori n'a-t-elle pas réagi comme toi ?

– C'est tout à fait différent. Mon seul souhait est que tu sois heureux. Le souvenir de ce que nous avons connu ensemble m'a permis de souffrir moins. Il m'a, en quelque sorte, réconfortée. Mais Shiori n'a rien qui puisse la faire moins souffrir. Elle n'a qu'un amour à sens unique. Tu as connu cela quand tu croyais que Maya-chan te détestait. Tu devrais la comprendre. De plus, Maya-chan a trouvé un nouvel amour avec Ayumi-san.

– Je la comprends, mais cela ne m'oblige pas à lui pardonner. Pour Maya, il est évident qu'elle aime Ayumi-kun. Tandis que je n'éprouve que du mépris pour Shiori. Laissons cela. Tu m'as amené des documents ?

De jour en jour, l'état de Shiori se délabrait. Les doses de drogue qu'elle prenait étaient devenues critiques. Jusqu'au jour où...

*Que me reste-t-il à présent ? Toute ma vie n'est qu'un échec. Le seul homme que j'ai aimé me déteste, et je ne peux même pas lui en vouloir. Je paie les erreurs que j'ai faites et plus rien ne me rattache à ce monde. Dormir... dormir et ne plus me réveiller... dormir et ne plus souffrir. La solution est là, dans cette fiole. Quelques gouttes de plus, et tout sera fini... Adieu, Masumi, mon seul amour...*

Officiellement, Shiori était décédée des suites d'une *longue et douloureuse maladie*. Seuls Masumi et Mizuki savaient qu'elle était morte d'amour.

Du fait de sa faible santé, Shiori n'avait quasiment aucun ami. À son enterrement, seule la famille proche, Masumi et Mizuki étaient présents. Le service funèbre fut rapidement expédié et Masumi accepta avec résignation les condoléances qu'on lui présentait. Intérieurement, il était soulagé. Libre. Il était enfin libre ! Mais cette liberté retrouvée avait un goût amer.

*Je suis libre, mais cela ne change rien. J'ai définitivement perdu ma seule raison de vivre, mon seul amour. La seule chose qui me console un peu, c'est qu'elle trouve auprès d'Ayumi-kun le bonheur que nous n'avons pas eu le droit de connaître ensemble.*

Après les obsèques, Mizuki revint à la charge.

– Il n'y a plus d'obstacles entre Maya-chan et toi, à présent. Ne crois-tu pas qu'elle devrait connaître la vérité ? Je suis certaine que son amour pour toi n'est pas mort et que...

– Non, Saeko. Lorsque j'ai rompu avec elle, je m'étais préparé à ce que notre séparation soit irréversible. Elle a déjà tellement souffert depuis son enfance. Aussi je ne veux pas, tu entends,

je ne veux pas qu'elle se trouve devant un choix aussi douloureux pour elle. Son honnêteté et sa sincérité en souffriraient trop. Elle a largement mérité d'être heureuse. Et comme toi pour moi, son bonheur est la seule chose qui m'importe.

Mais Mizuki, navrée de voir *son* Masumi accepter d'être malheureux, décida de passer outre ses ordres, elle qui d'habitude lui obéissait scrupuleusement.

## La décision

Les deux versions de *La Nympe Écarlate* connurent un succès phénoménal. Elles furent jouées pendant un an à guichet fermé. Après quoi, il fut décidé d'effectuer, trois mois plus tard, une tournée dans tout le Japon. Maya s'était parfaitement intégrée à la famille Himekawa, et, si elle n'osait pas appeler Utako *Oka-san*, de peur de la vexer, elle ne tarda pas à appeler son mari *Otô-san*, ce qui visiblement lui faisait grand plaisir. Goûtant un repos bien mérité, Maya et Ayumi avaient décidé d'aller passer quelques temps à l'onsen où avait débuté leur relation amoureuse. Elles en discutaient lorsque le portable de Maya sonna.

– Allô ? Ici Mizuki. Maya-chan, il faut que je te parle. C'est quelque chose de très important qui te concerne directement. Pourrais-tu me rejoindre au salon de thé en face de l'immeuble Daito ?

– Euh... Pouvez-vous patienter un moment ? Elle se tourne vers Ayumi et lui dit :

– Chérie, c'est Mizuki-san. Elle voudrait me voir pour me dire quelque chose de très important. Ça ne te dérange pas que j'aie à voir ?

– Pas du tout, ma chérie. Nous pourrions reprendre notre discussion plus tard. Mais avant que tu ne partes, je veux que tu me donnes mon baiser d'adieu !

Ce que fait Maya sans se faire prier.

– C'est bon, Mizuki-san, j'arrive tout de suite.

Au salon de thé, Mizuki était nerveuse. Elle allait, désobéissant en cela à Masumi, tout révéler à Maya. Comment réagirait-elle ? Était-ce une bonne idée ? Oui, sans aucun doute. S'il n'y avait, ne fût-ce qu'une seule chance sur cent que Maya et Masumi se retrouvent, il fallait la tenter.

Maya arriva peu après et s'assit en face d'elle. Après avoir poussé un profond soupir, Mizuki dit :

– Maya-chan, il faut que tu saches ce qui s'est réellement passé il y a un an.

Elle lui raconte alors le chantage qu'avaient exercé Eisuke et Shiori sur Masumi, l'obligeant à rompre avec Maya pour épouser Shiori.



– Mais alors, il ne m’avait pas menti. Il m’aime vraiment, au point de se sacrifier pour me sauver ! C’est... c’est... non, ce n’est pas possible... Comme il a dû souffrir. Comme il doit encore souffrir, par ma faute...

– Non, Maya-chan. Tu n’y es pour rien. Il a consciemment décidé ce sacrifice, décidé de te perdre pour ta sécurité. Mais maintenant qu’il est libre, il n’y a plus aucun obstacle entre vous.

Des larmes coulaient lentement des yeux de Maya.

– Croyez-vous ? Que faites-vous d’Ayumi. Elle m’aime tant, et je l’aime autant moi aussi. J’ai trouvé auprès d’elle un bonheur auquel je ne croyais plus. Pensez-vous que je puisse tirer un trait aussi facilement ? Vais-je lui causer une souffrance qu’elle ne mérite pas ?

– Pourtant, je suis certaine que tu aimes toujours Masumi-sama. Vous êtes vraiment faits l’un pour l’autre. N’est-ce pas la seule chose qui importe ?

– Non ! Je ne peux pas... je... Vous n’auriez pas dû, Mizuki-san. Vous n’auriez pas dû me raconter tout cela. Je dois...

Complètement perdue, Maya s’enfuit en pleurant du salon de thé. Restée seule, Mizuki pense : *Non, je devais le faire. Je devais leur donner une chance d’être enfin heureux ensemble. Je ne peux plus supporter de voir Masu-chan aussi malheureux, même s’il fait tout ce qu’il peut pour me le cacher.*

Saeko sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle n’avait jamais cessé d’aimer Masumi, et aurait fait l’impossible pour qu’il soit enfin heureux. L’échec de cette tentative désespérée lui brisait le cœur.

Comme toujours lorsqu’elle est perturbée, Maya court retrouver son amie Rei. Elle se jette dans ses bras en sanglotant.

– Allons bon ! Qu’est-ce qui t’arrive encore ? Aurais-tu rompu avec Ayumi-san ?

– Non, ce n’est pas ça. Rei, Rei, je ne sais plus que penser. Je ne sais plus quoi faire. Aide-moi, je t’en prie. Aide-moi...

– Et si tu commençais par me dire de quoi il s’agit ?

Maya lui raconte alors son entrevue avec Mizuki. En entendant cela, Rei émet un long sifflement.

– Et bien, on dirait que tu les collectionnes. Et que comptes-tu faire à présent ? Tu aimes toujours Hayami-san, et tu aimes aussi Ayumi-san. Diable ! Je n’aimerais pas être à ta place !

– C’est là tout le problème. Rei, dis-moi ce que je dois faire, donne-moi un conseil... S’il te plaît, Onee-chan...

– Toi seule peut décider, ma chérie. Mais une chose est sûre : tu dois mettre Ayumi-san au courant. Elle a le droit de savoir, puisqu’elle est directement concernée.

– Tu as raison. Même si ça doit lui briser le cœur, elle a le droit de savoir. Je vais le lui dire. Merci de m’avoir écoutée.

– C’est fait pour ça, les onee-san. Allez, du courage. Et si tu as besoin de quoi que ce soit...

Dès qu’elle eut passé la porte, Ayumi s’aperçut que quelque chose troublait profondément Maya.

– Maya, ma chérie... Que se passe-t-il ? Que t’a dit Mizuki-san pour te mettre dans un état pareil ? Je t’en prie, parle...

Maya n’arrivait pas à articuler un mot. Elle se jeta dans les bras d’Ayumi et se mit à pleurer.

– C’est si grave que ça ? Je t’en supplie, mon amour, dis-moi tout. Je peux tout entendre, mais je ne supporte pas de te voir pleurer.

– Ayumi... Ayumi... C’est terrible... c’est... c’est... Oh non, pourquoi ? Pourquoi ?

Finalement, elle arrive à se reprendre et, d’une voix entrecoupée de sanglots, elle raconte tout à Ayumi. En entendant cela, Ayumi pâlit et ses jambes se mettent à trembler.

– Tu... tu aimes toujours Hayami-san, n’est-ce pas ? Et... et est-ce que tu m’aimes encore un peu ?

Maya embrasse avec une tendresse et une passion infinies son amant.

– Bien sûr que je t’aime. Comment peux-tu en douter ! Et c’est pourquoi j’ai si mal... C’est pourquoi je ne sais plus quoi faire...

– Chérie, c’est à toi, et à toi seule de prendre une décision. Bien sûr, je préférerais que tu restes avec moi. Mais je dois te laisser libre, et quelque soit ton choix, je l’accepterai, même s’il doit me briser le cœur. Si tu choisis de revenir vers moi, il te suffira de passer cette porte et de dire : *Je suis rentrée, Ayumi chérie !*

– Ayumi, ma chérie, n’oublie jamais que, quoiqu’il arrive, je t’aime. Mais... pour y voir un peu plus clair en moi-même, je vais devoir partir, loin de Tokyo. Je vais aller dans la Vallée des Pruniers, là où se trouve l’âme de Senseï. C’est un endroit magique où tout peut arriver. Je ne reviendrai que quand je saurai ce que je dois faire.

Elle prend Ayumi dans ses bras et l’embrasse très tendrement, peut-être pour la dernière fois. Puis elle prépare ses affaires et quitte la maison sans se retourner, de peur de voir les larmes d’Ayumi et de ne plus avoir le courage de s’en aller. Après le départ de Maya, Ayumi peut s’abandonner à son chagrin et pleure dans les bras de sa mère.

– Maman, j’ai peur... J’ai si peur de la perdre. Elle aimait tant Hayami-san que...

Après un long et épuisant voyage, Maya arriva enfin à l’ancien temple où, avec Ayumi, elle avait reçu le dernier enseignement de Tsukikage-senseï. Elle y fut accueillie par Genzo.

– Maya-chan, quelle joie de vous revoir. Êtes-vous venue en pèlerinage ?

– Non, Genzo-san. J’ai une importante décision à prendre et j’ai pensé que c’était l’endroit idéal pour y voir plus clair en moi.

En quelques mots, elle explique à Genzo les circonstances qui l’ont amenée dans ce lieu.

– Vous avez bien fait, Maya-chan. Ce lieu est rempli de l'esprit de Madame et de son amour Ichiren. Ils vous aideront sûrement à sonder le fond de votre cœur.

Après un léger repas et une nuit de sommeil, Maya se rendit dans tous les lieux où, avec Ayumi, elles avaient passé leurs épreuves. Arrivée à l'endroit où elle avait un soir admiré le ciel étoilé avec Masumi, elle s'allongea sur l'herbe et, épuisée, finit par s'endormir. Sentant une présence près d'elle, elle se retourne et voit debout, entourée d'une aura lumineuse, Chigusa qui la regarde avec tendresse.

– Maya, la réponse est en toi. Sens le vent dans tes cheveux, goûte à la fraîcheur de l'eau, admire la danse du feu, ressens la chaleur de la terre dans chaque fibre de ton corps. Communie avec la nature entière et ton cœur connaîtra la voie qu'il doit suivre.

Maya se réveille en sursaut. Un rêve ? Non, ce n'était pas un rêve. Senseï est venue en personne lui apporter son aide. Elle en est persuadée.

*Le vent, dans les cheveux d'Ayumi, l'eau, dans laquelle elle était sirène, le feu, qu'elle a si magnifiquement dansé, la terre, qu'elle a modélisée avec une simple corde. Ayumi, qui m'a aimée dès notre première rencontre, qui m'a toujours suivie, admirée et protégée. Le sourire d'Ayumi, lorsque nous avons fait l'amour. Pourquoi avoir hésité, la réponse était évidente. Pardonne-moi, Masumi, je t'ai vraiment, profondément aimé. Mais en sacrifiant notre amour, tu m'as offert celui d'Ayumi. Merci, Senseï, merci de m'avoir ouvert les yeux.*

Maya savait enfin ce qu'il lui restait à faire. Un dernier devoir à accomplir. Elle prit congé de Genzo et retourna à Tokyo.

Dans son bureau de l'immeuble Daito, Masumi travaillait en compagnie de Mizuki. La porte s'ouvrit soudain et Maya fit irruption dans la pièce.

– Chibi-chan, quel bon vent t'amène...

– C'est bon, Masumi. Bas les masques. Je sais tout !

Masumi se tourne vers Mizuki qui baisse la tête. Elle seule était au courant !

– Pourquoi m'as-tu joué la comédie, pourquoi ne pas m'avoir dit tout de suite ce qu'il en était ? Ensemble, nous aurions pu lutter, nous aurions pu trouver une solution. Pourquoi avoir sacrifié notre amour ?

– Si je ne l'avais pas fait, tu ne serais plus là pour me le reprocher. Tu sais, j'aurais donné ma vie pour qu'il ne t'arrive rien. Je te devais bien ça, après tout ce que je t'ai fait endurer. Mais si tu es là, je suppose que tu as pris une décision, n'est-ce pas ?

– Masumi, tu es le premier et le seul homme que j'ai réellement aimé. Nous sommes sans doute des âmes sœurs. Mais après que tu m'aies brisé le cœur, Ayumi a su me reconforter, m'aimer et se faire aimer. Certes, nous ne sommes pas des âmes sœurs, mais par sa gentillesse, son dévouement et son amour, chaque jour nous le devenons un peu plus. Je ne peux pas, non, je ne veux pas la faire souffrir, parce qu'elle ne le mérite pas, mais surtout parce que je l'aime. C'est pourquoi je retournerai vers elle. Mais avant, je veux que tu me fasses une promesse.

Masumi, qui n'avait pas dit un mot, lève les sourcils.

- Une promesse ?
- Oui. Quoique je te demande, promets-moi de le faire. Allez, promets-le ! Je sais que tu tiens toujours tes promesses.
- C’est bon, je te le promets, *Chibi-chan*.
- Je ne serai jamais pleinement heureuse si je te sais malheureux et seul. Alors promets-moi de te trouver une femme et de faire tout ton possible pour la rendre heureuse. Tu le feras ?
- D’accord, j’essaierai même de l’aimer. Mais te savoir heureuse est déjà un réconfort pour moi.
- Mizuki-san, je compte sur vous pour lui trouver la femme idéale et lui faire tenir sa promesse, d’accord ?
- Bien sûr, Maya-chan, tu peux me faire confiance. Voir Masumi heureux est tout ce qui importe pour moi. Sois tranquille, je dénicherai la perle rare !
- Bien, je vais rentrer maintenant. Ayumi n’a que trop attendu. Au revoir.
- Alors, Saeko, comment comptes-tu me faire tenir ma promesse ? Tu as entendu Maya !

oOo

Ayumi était allongée sur le canapé du salon. Cela faisait trois jours que Maya était partie, et son angoisse augmentait d’heure en heure. Elle avait tant pleuré qu’elle avait l’impression que ses yeux étaient complètement asséchés. Soudain, elle entend la porte s’ouvrir et une voix joueuse dire : *Je suis rentrée, Ayumi chérie !*

Ayumi se lève d’un bon, et, pour la première fois, c’est elle qui se jette en pleurant dans les bras de Maya. Maya l’embrasse avec passion, puis lui dit :

– Tu te souviens, après notre première nuit d’amour, tu m’as juré de ne jamais m’abandonner, d’être toujours avec moi, de me protéger et de m’aimer ?

Ayumi arrête de pleurer et la regarde avec amour.

– Et bien, c’est à moi maintenant. Ayumi, ma chérie, mon amour. Je te jure de ne jamais t’abandonner, d’être toujours avec toi, de te protéger et de t’aimer. Tu es mienne et je suis tienne pour toujours...

*Là, je me suis dit : superbe fin, le serment d’amour de Maya à Ayumi. On arrête là ! J’étais bien naïf ! Les fans de ce « pôôôvre » Masumi m’ont à nouveau tanné le cuir pour qu’il soit heureux à tout prix. Heureux... sans Maya ? Diable, comment faire ? J’ai alors eu une idée qui m’a bien fait rire, je vous laisse en juger dans l’épilogue...*

**Épilogue**

Ce soir-là, en entrant chez elle, Utako a la surprise d'y voir Maya. Elle se précipite, la prends dans ses bras et l'embrasse sur les joues.

– Merci, Maya-chan. Merci d'être revenue. Ayumi souffrait tant, si tu savais...

– Ok... Utako-san, je le sais, moi aussi je souffrais autant. Je n'aurais pas pu vivre sans elle.

– Maya-chan, je t'en prie, appelle-moi *Oka-san*. Je sais que tu en meurs d'envie, et moi, cela ne me gêne pas vraiment. Je serai même fière d'avoir une fille comme toi. D'accord ?

– Oh oui ! Oka-san...

Utako met ses bras sur les épaules des deux jeunes femmes et leur dit :

–Mes filles, allons fêter cela dans le meilleur restaurant de la ville. Nous allons nous faire belles et mettre nos robes les plus sexy. Attention, Messieurs, les Trois Grâces vont vous éblouir. Admirez et salivez, mais ne touchez pas !

Elles passèrent une très agréable soirée, amusées de voir l'admiration et le désespoir de tous les hommes qui, au restaurant, ne pouvaient s'empêcher de dévorer des yeux ces trois superbes créatures. Et leur détresse atteignit son paroxysme lorsqu'ils virent Maya et Ayumi se donner un très long et langoureux baiser. Cette nuit là, Maya et Ayumi scellèrent leur union avec une fougue et une intensité qu'elles n'avaient encore jamais atteintes. L'avenir leur appartenait.

oOo

Après de nombreuses recherches, Mizuki avait trouvé la perle rare. Fukuzawa Yumi était une jeune femme de vingt-trois ans, belle et élégante, de bonne famille, de bonne éducation et dotée d'un agréable caractère. Douce, spontanée, affectueuse et sincère, elle rappelait beaucoup Maya à Mizuki. Elle allait enfin faire en sorte que Masumi tienne sa promesse.

*Cette fois Masu-chan, mon bonhomme, tu n'y échapperas pas. Elle est absolument parfaite. S'il doit y en avoir une, alors ce sera celle-là !*

Comme il l'avait fait avec Shiori, Masumi sortit à plusieurs reprises avec Yumi. Celle-ci succomba immédiatement au charme de Masumi et elle n'attendait qu'une chose : qu'il lui demande sa main. Cela arriva un soir qu'ils étaient au restaurant. Après avoir dîné, Masumi demanda à Yumi de l'épouser. Le rouge aux joues et le cœur battant la chamade, elle allait accepter quand il lui dit :

–Yumi-san, avant que vous ne me donniez votre réponse, je me dois de vous dire certaines choses.

Par honnêteté, il tenait à ce que Yumi connaisse son histoire avec Maya. Il ne lui cacha donc rien. Leurs rapports houleux lorsque Maya était plus jeune, le rôle qu'il avait joué pour elle dans l'ombre, le mal qu'il lui avait fait et qu'elle lui avait pardonné, leurs aveux et finalement,

le sacrifice qu'il avait dû faire. À mesure qu'il parlait, il voyait le visage de Yumi s'attrister de plus en plus. À la fin, ces yeux étaient remplis de larmes.

– Que c'est triste. Comme vous avez dû souffrir tous les deux. Masumi-sama, si vous pouvez m'accorder ne serait-ce qu'une infime partie de l'amour que vous éprouvez pour Maya-sama, alors je serais heureuse et honorée de devenir votre épouse.

– Yumi-san, je promets de faire tout mon possible pour vous rendre heureuse. J'en ai fait la promesse à Maya, et je suis certain qu'avec vous, je n'aurai aucun mal à la tenir.

Le mariage fut beaucoup plus simple que le précédent. Les invités se limitaient aux plus proches amis et parents de la mariée, et aux plus proches collaborateurs de Masumi, dont, bien entendu, Mizuki. Étaient également présents Hijiri, que Masumi avait décidé de ne plus cacher et le couple Maya et Ayumi. Yumi avait tenu à les inviter afin de connaître la personne à qui elle devait le bonheur d'épouser l'homme qu'elle aimait. Lorsqu'elle vit Maya, Yumi ne comprit pas pourquoi Masumi était si amoureux d'elle. Elle semblait si ordinaire, si banale comparée à la beauté qui l'accompagnait. Mais lorsque Maya vint lui présenter ses félicitations et ses vœux de bonheur, elle comprit. Il émanait de cette fille une telle aura, une telle puissance qu'il devait être impossible de lui résister.

Masumi tint si bien la promesse faite à Maya que moins d'un an après, Yumi donna naissance à un garçon qu'ils prénommèrent Akira. Masumi était ravi d'avoir un fils, et il se jura de l'élever de façon à en faire quelqu'un de bien, qui n'aurait jamais, comme lui, à porter de masque. Auprès de sa femme Yumi, qui était une épouse dévouée et très agréable et de son fils, il connaissait une sérénité qui, si ce n'était le bonheur parfait, s'en approchait. Lorsqu'il devait se rendre aux soirées mondaines auxquelles il ne pouvait échapper, avoir sa femme au bras lui permettait d'échapper aux assauts de toutes les célibataires en mal de mari. Et il appréciait vraiment cela. Peu après la naissance d'Akira, Yumi demanda à Maya d'être sa marraine.

– J'accepte volontiers, et si un jour je deviens mère, j'aimerais que vous soyez la marraine de mon enfant.

La maternité de Yumi poussa Maya et Ayumi à désirer également avoir un enfant. Elles optèrent pour l'insémination artificielle, qui leur sembla la méthode la plus simple, Maya devant être la mère. Leur seul souci était qu'elles ne voulaient pas d'un père inconnu. Elles passèrent en revue les quelques hommes qu'elles connaissaient. Le futur père devait être beau, grand, intelligent, viril et, bien entendu, fécond. Yuu ? Pas assez viril, et puis, accepterait-il après s'être fait jeter tant de fois par Maya ? Majima-san ? Certes, c'était un bel homme, mais pas très futé. Pour tomber amoureux du personnage de Catherine, dans *Les Hauts de Hurlevent*, il fallait vraiment être stupide ! Pas question ! Satomi-san ? Il aurait pu faire l'affaire, mais hélas, il était toujours aux USA, donc indisponible. Soudain elles eurent toutes deux en même temps la même révélation. Le seul homme qui remplissait *tous* leurs critères de choix était... Masumi ! Maya rougit jusqu'à la racine des cheveux et dit :

– Il est vrai que Masumi est le candidat idéal, mais... comment dire... je n'oserai jamais lui demander... euh...

– Ne sois pas gênée, Maya chérie. Je me charge d’aller lui demander son... sa contribution.

Ayumi se rendit donc au bureau de Masumi dans l’immeuble Daito. Comme d’habitude, Masumi travaillait en compagnie de Mizuki.

– Hayami-sama, ce que je viens vous demander est assez délicat et inusité, mais...

Mizuki fit mine de partir, par discrétion, mais Masumi l’arrêta.

– Reste, Saeko. Je n’ai pas de secret pour toi, et je suis sûr qu’Ayumi-kun sait qu’on peut te faire confiance.

– Hayami-sama, Maya et moi désirons avoir un enfant. C’est Maya qui le portera, mais nous ne voulons pas d’un père inconnu. Aussi nous avons pensé que vous... euh... comment dire... que vous pourriez...

– Je suppose que tu préférerais que la conception ne se fasse pas de façon naturelle. N’est-ce pas ?

En voyant la tête que faisait Ayumi, Masumi éclata de rire.

– Rassure-toi, je plaisante. Bien sûr, je serai ravi de vous rendre ce service. Avoir un enfant avec Maya, je n’aurais jamais rêvé cela, même si... J’aurais cependant quelques requêtes à vous faire. D’abord, je tiens à reconnaître l’enfant. Avoir deux mères, c’est bien, mais il aura sûrement aussi besoin d’un père. J’aimerais aussi qu’il porte le nom de mon vrai père : *Fujimura*. De cette façon, il ne souffrira pas de l’ostracisme dont tu as été victime lorsque tu étais enfant. Enfin, si c’est une fille, j’aimerais que vous l’appeliez Aya, en souvenir de ma mère. Cela te paraît-il acceptable ?

– Tout à fait, et je suis sûre que Maya aussi sera d’accord et en sera très heureuse. Et si Maya est heureuse, alors je le suis aussi. Je vous remercie beaucoup, Hayami-sama, pour cela, bien sûr, mais surtout parce que, indirectement, vous nous avez permis, à Maya et moi, de nous aimer.

– Non, Ayumi-kun, c’est moi qui te suis redevable. Tu rends Maya heureuse, et pour moi, cela n’a pas de prix... Bien, je vais vous faire parvenir le... la chose congelée dans un récipient isotherme. Pensez à la mettre au congélateur. De cette façon, si un jour vous décidez d’avoir un autre enfant, vous aurez... ce qu’il faut sous la main.

Neuf mois plus tard, Maya eut une fille qu’Ayumi et elle prénommèrent Aya, comme l’avait demandé Masumi. Il reconnut sa fille, et fit en sorte, en faisant jouer ses relations, qu’elle porta officiellement le nom de *Fujimura*. Et comme Yumi l’avait promis, elle devint sa marraine. Toutes les fées de la Vallée des Pruniers s’étaient penchées sur le berceau d’Aya. De son père, elle tenait la beauté et l’intelligence. De sa mère, un don inné pour la comédie et un instinct infallible. Avec l’aide d’Ayumi, elle acquit très vite la grâce et l’élégance de sa *Maman Ayumi*. En grandissant, elle serait sûrement l’idole de son école.

Pour Masumi, cette enfant était un rayon de soleil. La raison de vivre qu’il avait cherchée si longtemps, il venait de la trouver. Mizuki était enfin rassurée et satisfaite.

*Maya-chan, Masu-chan et toi n'avaient pas pu être heureux ensemble, mais cette enfant que vous avez conçue le rend plus heureux qu'il ne l'a jamais été de toute sa vie. Merci, Maya-chan, de lui avoir offert ce bonheur.*

Aya se rendait régulièrement chez son père. Elle y retrouvait sa marraine Yumi, Akira Nii-chan et son père, qui s'arrangeait toujours pour se libérer lorsque sa fille venait, comme il le faisait pour aller voir les pièces dans lesquelles jouait Maya. Lorsqu'elle eut cinq ans, Aya commença à se poser des questions. Un jour, elle se décida à interroger son père.

– Dis, Tô-chan, pourquoi Ka-chan et toi vous ne vous êtes pas mariés ? Je lui ai demandé et elle m'a dit que la vie vous avait séparés. Je n'ai pas compris. Tu aimes Ka-chan et elle t'aime aussi, alors pourquoi ? Dis, dis, dis !

– Bien sûr, j'aime Ka-chan et elle m'aime. Mais elle aime aussi Maman Ayumi, n'est-ce pas ?

– Oh oui alors ! Elles se font tout le temps des bisous et des câlins !

*Tu aurais pu éviter de me dire ça ! Enfin, je l'ai un peu cherché. C'est fou ce qu'elle me rappelle sa mère. Elle est adorable.*

– Et puis j'aime aussi Marraine Yumi et Akira Nii-chan. Tu ne voudrais pas qu'ils soient tous malheureux si Ka-chan et moi on les abandonnait pour vivre ensemble.

– Non, bien sûr. Mais c'est dommage, et je ne comprends toujours pas pourquoi.

– Écoute, ma chérie, si tu es très sage et si tu travailles bien à l'école, un jour, je te raconterai toute l'histoire, d'accord ?

Aya se jette dans les bras de son père et s'y blottit.

– Ouuuuuu ! Tu sais, Tô-chan, je t'aime... fort, fort, fort...

**fin**

*Voilà, j'espère que vous avez eu autant de plaisir à la lire que j'en ai eu à l'écrire. Si c'est le cas, je vous en proposerai d'autres.*